

CAHIER

de _____
appartenant à _____
classe de _____

81 35 62

35 1815

4-15

août 1963



35 1815

198 pages

35 Bis

Suite

Suite (1)

Nogmé dé était amoureuse de la Belle des Belles (nous allons l'apprendre) et la suivait partout avec son cœur de salamandre. Il l'avait suivie depuis des années dans ses rondes de danseuse de chahut. Elle avait chanté et dansé dans les sept villes de la Côte de Valtano a' Valancia. « L'amour est une vacherie sans cœur et sans pitié, fait que de sang et de chair qui bougent qui bougent qui bougent. Elle m'a tout jeté a' la figure mais moi je l'aime. Dis-lui cette chose toi qui es femme comme elle. Valtano, Valtansa, Nsanga-Norda, Elyongo, Galzara, Afonso — Je me suis mis a' mourir au son de sa voix, pendant qu'elle ~~me~~ ^{me} rit au nez. A Nsanga-Norda, il y a deux ans, elle cuisinait des aubergines, je la dégustais avec mes yeux — le bonheur c'est l'art ~~de~~ d'être a' sa place — je lorgnais par la fenêtre, mais elle a vue — ~~elle~~ elle a piqué

une de ces crises et m'a jeté l'eau
de sa cuisine à la face. Mais moi
je l'aime encore. Explique-lui, toi
qui es femme. Elle m'a dit: «Ton
amour n'est qu'un tralala. Qu'est-ce
que tu veux me faire croire? Je sais ce
qu'est un homme, ce qu'il a au fond
de son infundibulum — dès qu'il a
fini de ruminer sa flotte, c'est la
nausée. Ton amour m'agace, tout de
toi m'agace: tes allures d'anguille
morte à l'eau, suis pas un nécrophage
— quand même tu devrais me faire
l'amour, ~~et blanchir~~ me chauffer à
blanc, je crois que tu m'agacerais.»
Gracia, toi qui es son amie, dis-lui
qu'elle est pour moi ce que je ne sais
pas. Parenthèse peut-être — parenthèse
de peur ouverte sur ma solitude.??

~~C'est vrai que~~ Hélène est venue
chez nous. la première fois, c'était
mon homme, Paolo Cerbante qui ~~est~~
l'a félicitée de chanter avec tant
d'électricité. Puis elle nous a invités

chez Lonsa Manuel Yeba où une cûte
était prévue à l'honneur^{de} Sarrigata
Nola. Et depuis quelques mois, Hélène est
devenue l'amie de la maison. Et quand
je lui ai dit l'autre soir: «Tu as brisé
un beau cœur.» elle a rit, mais j'ai
sentí que je l'avais offensée. ~~Elle~~ Parce
qu'elle a cherché visiblement à cracher
dans la direction de Nsanga-Norda.

-Je t'ai peut-être offusquée, Hélène?
Elle a haussé les épaules. Des jours sont
passés. Puis Nogmédé est venu me remercier,
parce que, grâce à mon intercession la
Belle des Belles lui a adressé un sourire.
Le premier depuis des années. Il était heu-
reux et chantait le morceau des morceaux
d'une magnifique voix de basse. Nous avons
fait un bout de chemin ensemble. Nous
avons regardé les gens nouvellement arrivés
de Nsanga-Norda pour re-installer le télé-
phone que la décapitalisation nous avait
refusé.

C'était à l'époque où les femmes avaient

décidé que tous les matins et tous les soirs un groupe de sept se rendrait chez Sarrigata Nola pour lui exiger la libération de leurs semblables.

✱ J'ai vu rentrer le groupe du matin, toutes en tenue d'offense.

— C'est un heurtoir ce Sarrigata Nola, se lamentait Fartamio Andra.

Fernando Ngala Dongoye qui m'a vu sur le morceau de pont a couru a ma rencontre et m'a dit: "Tout le monde va te prendre pour une folle si tu continues a te promener avec ce pantin." »

— Qui te dis que nous ne sommes pas tous des pantins dans cette carcasse de ville ?

— Viens manger ce soir Gracia.

Après le chahut d'honneur et la cuite, Fernando Ngala m'a avoué: « Nous attendons, elle viendra, après tout ce crime ne restera pas sans châtement. »

Le père Bona de la Sacristie, ~~avec~~ ^{de} sa
voix mangée par la quinte et l'âge
dit tous les jours à la messe de diman-
chef : attendons mes frères, elle viendra.
Et au lieu d'entendre « justice divine »,
nous entendions elle, la police. La vieille
Nansa, ~~sa~~ voix de métal brisé au soleil
de ses vieux jours, avec sa bouche qui ne
pouvait plus manger que des pétoncles et
criait tous les soirs : « Je ne veux pas
mourir commère, j'attends la police ? »
Et comme ça tout Valancia attend et
tremble pour les mauvais jours du comédien
Sarnagata Nola qui, par des prouesses
toujours plus audacieuses continuait à
troubler le cœur d'Estina Brongarío.
Nous n'arrêtons pas de nous demander
où, quand et comment allait être tué
Sarnagata Nola. A l'heure où, drapé
dans son manteau de sommeil bleu,
Valancia dormait, ~~se~~ ~~sur~~ veillé par la
multicorde flûte des grenouilles vertes
et ~~l'air~~ l'ombre des mensurs laissés

par les décolonisations parce que trop lourds, nous entendions aboyer : c'était Lorsa Lopez qui marchait son crime avec ce qui lui restait de conscience et de mémoire. L'anomalie était que les femmes, mis à part le refus de donner son nom à la plaza de la Poudre, ne lui manifestaient aucune animosité. Le bruit courait que certaine d'entre elle lui apportait un manger de malheur que lui allait redonner aux cochons de Lorsa Manuel Yoka, car, depuis sa sortie de la porcherie, Lorsa Lopez ne mangeait plus que les criquets de Nsanga-Norda, les sangsues, les blattes, les lombrics et les serpents de verre. Nous le voyions closer au bayou où la ~~fa~~ faim l'amenait traquer pitance. Il lisait un livre que nous avions surnommé ~~le~~ "le livre des sept solitudes" et qui ressemblait au livre des prières du père Bona. Il lisait à si haute voix ~~que~~ qu'on

l'entendait dans tout Valancia. Puis
Nogmédé revela que les choses ~~que~~
créées par l'assassin étaient écrites
dans son livre à lui, en caractères
hiératiques par le biais de la lumière
magnétisée; que lui avait mit des années
à déchiffrer les caractères. C'est ainsi
que Lorsa Lopez jetait dans nos oreilles
agacées l'histoire démentielle du jour
où le ciel et la mer allaient se coudre.
Jour et nuit, il aboyait son histoire
de fou. Paraît qu'il était écrit dans la
mémoire des pierres (image et non compris)
toute la comédie des temps anciens: la
vie des hommes, celle des bêtes, celle des
choses. L'assassin prétendait que pendant
les années passées dans la porcherie, il
s'était évertué à fabriquer une machine
à lire ~~sa~~ ^{la} mémoire des pierres. Et ce
qu'il aboyait était l'histoire des gens
de la côte retenue par les cartalites
du côté du bayou.

« J'ai fitté pour vos pauvres croyances
et pour votre pauvre manière de voir,

disait Lorsa Lopez.

- C'est des jaguemarts tout ça, nageait Fortamio Andria.

« Cette fois ça y est ! » Et nous avons vu Lorsa Lopez cloper vers la Place Publique où le maire reconstituait en grande hâte la situation initiale du crime. Il courait sur son pied unique, pendant que se formaient les multitudes : femmes, marmots, hommes suivis de leurs bêtes domestiques. « Cette fois ça y est ! » le maire que les langues de Nsanga-Nonda appelaient maintenant le fossoyeur, était en nage sous le grand soleil de midi, tout affamé, en costume de cérémonie

puisque il

~~puisque il~~ n'avait pas fini de marier Fortamio Ianza à la très douce ~~Emasio~~ Emaniora Canta (mariage sans miel disaient les hommes) Ayant entendu les septante clairons que la troupe de Sarngata Nola torturait pour annoncer sa faillite,

il avait fermé le livre des noces, pris son 'éternelle pelle et avait couru dans la direction de la Piazza de la Poudra avec tout son attirail : ~~de~~ baidriers, écharpes, condons, gants de velours, attifet, et autres attribut de son pouvoir. En ouvrant la tombe il avait abîmé son aube doré. La foule comme toujours le regardait faire : elle le laissa creuser et remettre de l'ordre dans le crime : la hache, la machette, la bêche cassée, les vrots, le blouson de cuir, les os, la fourche, les loques de drap, le foutu cuboïde gauche, il redonna sa place à chaque chose, ou plus précisément sa chose à chaque place. Les gens s'étonnaient que malgré son âge et ses yeux fatigués, il sût mettre tant de précision et tant d'ordre dans le crime. Le seul hiatus que nous ayons pu noter pendant les quatre dernières reconstitutions était

que le maire ajoutait ses propres lunettes aux objets du crime. Comme les autres jours, Salmarino Ruenta ~~se~~ retira les verres et les remit au maire:

- Monsieur le maire, les clairons, ~~est~~ les coups de canons et les sirènes c'est pour annoncer ~~la~~ une faillite, dit Salmo Ruenta.

- Mais quelle faillite?

- La faillite de la troupe de Sarrigata Nola.

- Ont-elles tué Sarrigata Nola? demanda le maire. Les lunettes lui échappèrent des mains et ses oreilles comme toutes les fois que les choses n'allaient plus s'étaient mises à danser.

- Non monsieur le maire, dit Salmarino Ruenta, le quatrième parmi les ^{cinq} ~~seuls~~ fonctionnaires ~~qui~~ restés à Valancia, et qui ne put étouffer ~~son~~ ^{le} rire qu'il avait toujours ri en voyant ~~dans~~ danser les oreilles du maire ou celles du juge: il s'en va.

Le maire s'épongea rageuse mont et demanda à la foule de faire ce qu'elle avait toujours fait pour le re-enterrément : bras croisés sur la poitrine, le requiescat in pace dans la version des musiciens de la Belle des Belles, le Notre Père, l'ave-maria, les larmes, la minute de silence, cette fois déchirée par les clairons, les cornemuses, les trompettes, les tatati-tata, les voum-voum, les bang-bang. Les femmes d'Estina Bronzario pleurèrent avec une grande émotion, comme si, une fois encore, sous ce soleil tiré à quatre épingles, l'assassin était en train de la retuer. Sarrigata Nola arriva sur le lieu avec ses colonnes d'éléphants, ses femmes et ses pygmées. On recommença la minute de silence puisque les misérables avaient grignoté la minute originale. Pendant la deuxième copie de la minute de silence Sarrigata Nola se fraya un passage, arriva très vite

au cœur de la foule et se mit à beugler : « Arrêtez d'être cons avec vos mots et vos cœurs de bois, et laissez-lui la paix à cette pauvre Estina Benta. » Personne n'eut la force de faire faire une troisième version de la minute de silence grignotée. Nous fûmes émus jusqu'à la racine des tripes par le spectacle des bagages chargés sur les éléphants et sur la tête des femmes, ainsi que par celui des cierges et des torches de Nsanga-Norda que le groupe brûlait ~~en~~ en signe d'adieu. L'odeur des glues mêlée à celle des encens mangeaient nos narines et remplissaient nos cœurs de mélancolie.

— Nous partons parce que les gens dans ce bled sont trop pris à inventer les ~~les~~ fanfaronnades et la foutaise.

Nous nous mîmes à les supplier, à les prier, non pas seulement parce que le départ ~~et~~ Sanyata Nola

avait été ~~dit~~ par la machine
~~prédit~~ ~~donc~~ ~~la~~ ~~machine~~ de Lorsa
Lopez (~~même~~ ~~sur~~ ~~cette~~ ~~même~~ machine
à prédire avait dit la mort ~~et~~
du père Bona et celle de Salmano
Ruenta depuis le premier jour que
Lorsa Lopez le sortit de sa bouche-
rie, mais ni Salmano Ruenta ni le
père n'était mort) mais nous supplions
Sarrigata Nola à cause de nos
coeurs ~~mal~~ ^{de malachite} ~~mal~~ ~~faits~~ qui ne
pouvaient plus se passer de ses danses
~~à cause de nos enfants~~ ^{de ses loufoqueries} et de son
emmerdante présence, à cause de
nos enfants qui adoraient ses clowne-
ries burlesques

— Reste Sarrigata, dit le maire, nous
te donnerons une subvention.

Nous lui montrâmes cette armée de
vingt-nards en fleurs qui tiraient
les vêtements de leur danseuse préférée,
~~et~~ les marmots (nous n'avions pas
d'enfants sous quatre ans à cause de
la grève ~~et~~ de beurtoir d'Estina

Brongaria) qui cassaient leurs jouets en signe de protestation: « Dites à Sarnkata Nola de rester. » Et les parents suppliaient. Nous allâmes lui montrer le cadavre de la petite Nesa do Nesa qui s'était pendue en apprenant la faillite et le départ de Sarnkata Nola et qui avait laissé ces mots écrits au mur de sa chambre au rouge à lèvres: « Gloire inconditionnelle à Sarnkata Nola. » Le cortège de prières et de supplications s'ébranla dans la direction de Westina où un groupe de gosses s'étaient pendus en signe de protestations. Nous allions, mains tendues au ciel, yeux en larmes, consternation, chants de douleur, ~~et de commisération~~ appels à la commisération. Puis le cortège atteignit Golgora, sur la rive gauche. Les foules se mirent à danser le chahut de deuil. Comme la nouvelle

de son départ allait plus vite que la ~~cortège~~ procession elle-même, Sarnge-
ta Nola trouvait sur son chemin,
de chaque côté de la voie, d'impres-
sionnantes assemblées en larmes.

— Reste, dit le juge, nous te payerons
ton chômage.

— Vous me prenez pour qui, si vous
pensez que je vais me mettre à croquer
un argent que je n'ai pas gagné à
la sueur de mes reins? J'ai laissé
mon adresse sur les ~~ma~~ murs ~~de~~ de
Caso Vatio Theatro: écrivez-moi
quand elle viendra la police de
fontaise.

Le cortège arriva ~~au~~ à l'autre
bout de ~~de~~ Valencia, sur la route
de Nsanga-Norda, là où les gens
avaient juré ~~qu'ils~~ que leurs
pieds n'allaient jamais lécher
la maudite glaise de Nsanga-
Norda, ~~et~~ jamais au-delà des
premiers contreforts rocaillieux de

la falaise. Monté sur son éléphant
caparaçonné d'or et d'argent,
Saringata Nola arborait son costume
de danse ~~et brodé~~ incrusté de pierres.
Il avait mis son énorme médaillon
et son large cordon de l'Ordre
National, sa rose de citoyen d'hon-
neur, ~~et~~ son étoile de Nsanga-Nord,
et son immense sombrero fait avec
des poils d'éléphant. Il leva la main
dans la direction de la maire en
signe d'adieu. Nous vîmes alors
Nertéz Coma le photographe courir
vers le maire en criant : monsieur
le maire ! monsieur le maire ! Il
bousculait le monde grossièrement.
Quand il fut près du maire, il
s'épongea avec le revers de sa
veste avant de lui tendre un parche-
min humecté de sueur et absolu-
ment froissé. Nous étions ~~com~~ tous
comme pendus à leurs gestes. Le
maire lut et eut un sourire, tendit

le papier au juge qui à son tour lut, ~~abysse~~ eut un sourire, et passa le papier à Sarnyata Nola. Le comédien lut, à très haute voix de théâtre et fit son grand rire de trompète qu'on entendait jusqu'à Nsanga-Norda, puis mâcha le parchemin sous les yeux effarés des foules.

- Le comédien Sarnyata Nola et sa troupe n'étaient pas là quand Lorsa Lopez ~~et~~ tuait sa femme, dit-il. Pourquoi voulez-vous qu'ils doivent attendre la police?
- C'est un télégramme officiel, expliqua le maire.
- Je m'en torche les narines, dit Sarnyata Nola en éperonnant son éléphant vers la terre ^{de Nsanga-Norda} que les pieds de ceux qui avaient juré ne pouvaient ~~pas~~ fouler.

~~B. Salmano Ruenta~~

3. Salmano Ruenta.

~~Après~~ Nous le vîmes pour la première fois ~~il~~ émerger de sa tente, grand comme une girafe, lunettes noires, complet de cuir vert olive, barbe d'une incroyable luxuriance, nez à trop larges rebords, bien campé sur son bouillon noir, nous le vîmes tout, balancer les pieds dans les étriers avec la bêtise et la vanité des gens de Nsanga-Norda. Ses bottes jaillissaient un miroitement de métal. L'homme éperonna sa bête et vint à la rencontre de Sarrigata Nola en sonnant cette terre de discorde que nos pieds naïssaient. Il sortit le pied gauche de l'étrier et le posa sur ~~le~~ le flanc de l'éléphant, pointa sa carabine sur ~~sarrigata~~ l'oreille de Sarrigata Nola et murmura deux ou trois choses avant de crier ~~cette~~ plus à l'intention de

la multitude qu'à celle de ~~son~~
Sarnigata Nola :

— Demi tour monsieur...

C'était la première fois que nous entendions cette voix dans Valancia, la grave voix de Carlanzo Mana qui sortait avec peine des poils d'une minuscule bouche placée à deux ~~mètres~~ mètres du sol, au milieu d'un visage anté-déluvien, on eût dit la voix de la mort. (Personne ne sut pour-quoi Fantamio Andra l'avait appelée la voix du destin.) Les poils mangeaient tout le visage de Carlanzo Mana et étaient de grosseur anormale. Le front sortait de telle manière que les lunettes noires chaviraient absolument dans le creux des orbites. L'homme se présenta à la multitude en ces termes : « Je suis Carlanzo Mana du Ministère de l'Intérieur. Personne ne sortira de ce bled avant la venue de la police. »

- Pourquoi ne vient-elle pas, se
risqua Salmano Ruenta.
Mais l'homme le considéra avec
mépris, un gros mépris qui retroussa
ses lèvres et plissa son front de
baroudeur. Comme il avait torturé
le mot bled en torturant le "b",
nous comprîmes qu'il était de Nsanga-
Nonda, pays des vétins qui préfèrent
les barrettes gratuites de la police à
l'agriculture. Pas étonnant non plus
que Carlango Nana du Ministère de
l'Intérieur cette stature de girafe,
(la taille ~~est~~ était leur permis de
conduire la naïveté) et qu'il mani-
festât avec tant de talent l'art
de mépriser autrui. En tout cas,
Sarangata Nola lui envoya une
magnifique dose de ~~de~~ salive à
la face et lui fit savoir
qu'il n'entendait pas rester à
Valancia après sa faillite.
- Mais c'est le Ministère qui

décide monsieur, dit Carlanzo Mana en essuyant la salive pleine de débris de cancoïlotte comme s'il touchait une blessure.

— C'est tous des baudets à ton Ministère; ils décident sans voir, dit Sarngata Nola.

Carlanzo Girafe comme l'appelaient déjà la multitude ôta ses lunettes pour les essuyer. Il avait une injection de sang dans les yeux. Son front prit la couleur grise du cadavre de mulâtre. La même couleur déferla sur son cou d'échassier. Une gerbe de morve incolore coula de sa narine gauche. Il rattrapa la gerbe avec sa langue et la dégusta avec un évident plaisir. Cette maladresse infantine nous fit tous sourire, mais ce que nous avions craint arriva: Salmano Ruenta explosa en un rire démentiel qui glaça tout le monde. Nous

savions que Salmano Ruenta ne pouvait pas s'empêcher de rire aux éclats devant une situation qui & avait fait ouvrir la multitude. Une année ou deux auparavant, pendant la minute de silence dédiée aux os d'Estina Benta, il avait ri à se fendre la rate parce que, disait-il, les oreilles du maire dansaient la rumba : « Vous pensez bien que même le bon Dieu ne serait tenu les côtes. »

- Qui est-ce qui vous fait rire monsieur ? questionna Carlango Mana.

- Même le bon Dieu ne serait tenu les côtes, répéta ~~Carlango~~ Salmano Ruenta sans couper son rire. Sans doute n'entendit-il pas la question de l'homme du Ministère de l'Intérieur. Ses gros yeux pleuraient à cause du rire, historique deux grosses rides naquirent sur ses tempes.

Carlanzo Nana sauta sur lui, ses mains se mirent à serrer la gorge du rieur et à la broyer. Salmano Ruenta désira de l'air, un rien d'air pour ses joumons. L'homme serrait toujours, des mains de fer. Dans le silence absolu de cette foule qui commençait à se signer, nous entendîmes un os lâcher. La langue du rieur s'allongea démesurément, essayait de raper l'air, puis nous entendîmes un autre os, une large lame de sang frais teignit la langue. Puis la multitude se signa en soupirant : « Quel malheur, il l'a tué. » La goutte de sang tomba au sol, à côté des pieds du maire. Nous remarquâmes que le maire était pieds nus : il avait oublié ses pantouffles parmi les objets du crime.

- C'est fou, dit Antamio de la casa.

- C'est fou, répéta lors a Manuel Yeba.

Jusqu'à la tombée de la nuit la multitude continua de regarder le corps du river Salmano Ruenta. La main droite ~~du cadavre~~ tenait le mouchoir avec lequel l'homme allait s'éponger après son rire, le même mouchoir avec lequel Salmano Ruenta s'était épongé lors de la venue du pape à Valencia, ~~quand~~ quand, pendant l'homélie, les oreilles du maire avaient dansé. La main gauche du cadavre tenait le chapeau de Nsanga-Norda que l'homme avait dû ôter pour bien rire son rire. Les fourmis exploraient le corps qui, nous le savions tous, attendait maintenant la police.

- Mettez lui un drap, ordonna le maire pendant que la multitude se dispersait déjà.

Nertz Coma photographia le cadavre et la foule, mais quand

il voulut photographier Carlanzo Mana, celui-ci protesta. « J'ai peur de mes oreilles. Devant le miroir, quand elles se mettent à danser, j'avoue qu'elles me donnent envie de rire à moi aussi, comme à ce pauvre Salmano Ruenta », avait dit le maire au juge. A voix basse, mais l'ouïe bien éguisée de Fartamio Andria avait entendu.

Armano Jozua cria la prière du soir. Nous sûmes Sarnigata Nola donner à sa troupe l'ordre de retourner à Valancia.

— Qu'est-ce que les autorités feraient si nous interrogeons Salmano Ruenta ? demanda le juge au maire.

— Ne sois pas naïf Marcelio Bokma, tu sais bien que les autorités se fâchent.

Nous allions commencer une autre nuit, celle de Salmano Ruenta dont nous gardons le rire juvénile et

timbre de la voix. Nuit où, nous
avons entendu, au large des îles-tom-
beaux, le cri de l'antlantosaurus
et le beuglement ~~de~~ de la falaise.

4. Fortamio Andra.

~~Bonne ne sut pour qui~~, Le matin du 4 juillet, jour anniversaire de l'assassinat d'Estina Benta, Estina Brongarino mit sa ouïoline sur l'épaule, resta en jupons et en canons de dentelles, prit ses babouches dans sa main gauche, jeta son soutien-gorge sur le lit de passage placé à l'entrée derrière la porte principale. Elle donna le sol du pied gauche, trois fois à l'entrée de la case et trois autres fois à l'entrée de la concession; elle cracha une forte salive dans la direction de Nsanga-Norda à l'heure où Armana Yozua criait l'appel à la prière, et sortit de chez elle.

- Où va-t-elle ? interrogea Fortamio Andra.

- Qui sait ?

- Elle est en tenue d'insulte. Elle

va pour se venger, dit Anna Maria.

Elle traversa le bayou sans ~~même~~ lever ses jupons ~~ni~~ ni même ôter ses canons qui se gorgeaient d'eau, s'accrochaient aux nénuphars, pêchaient les frétins dans leurs ruches. Elle marchait vite, atteignit le tourniquet, leva la main en vicière pour observer la falaise aride dont les écailles et les dents séchaient au neuf soleil de cette heure. Elle épongea la sueur qui humectait ses aisselles avec son madras. Comme le madras ne sembla pas faire l'affaire, elle utilisa son fichu. Sur la Place Publique elle regarda sans s'arrêter les os d'Estina Benta et se signa. Elle avait la mer dans le dos, la falaise sur sa gauche et sur sa droite le lac. La vallée encaissée de la Rouvière-Verda serpentait audacieusement entre les premiers contreforts de la falaise. Estina Bronzario longea la Rouvière-Verda

jusqu'à l'emplacement de l'ancien
Pont des Monolithes. Elle souffla un
moment, s'étant retournée pour
contempler la mer et sa fille
Valancia: l'île de Jésus, la lagune,
la mission, la gare, Baltayonsa, le
bayou, le centre, la Plaza de la
Poudre, les falaises de Malsayo qui
couraient en zigzag dans l'océan
et lâchaient des îlots multiformes,
le lac où les hippopotames destinaient
leurs masses luisantes, l'ancien port
et ses carcasses de Warfs, les
menhirs, et au-delà des menhirs
les îles-tombeaux, avec l'île de
l'ange qui crachait des eaux
rouges sur une brochette de pains
de roches, vêtus du songe multi-
millénaire d'un torchon de ciel
qui, on ne sait trop comment,
trempait ses nuages dans la
flotte. Mer, ciel et pierre: c'est
notre cœur à nous, gens de la

Côte. Estina Brongario eut le
cœur serré: un jour elle allait
partir, rejoindre les pierres et la
flotte, et Valancia restait Vala-
ncia, avec sa légions d'îles, ses
grosesses de pierres, ~~et son songe de~~
sa grandeur et sa paix. Elle regarda
le soleil déjà si haut et si brave
qui songerait le même songe que nous.
Elle cracha en pensant à Carlango
Mana. Le sang frappa son visage
très fort, comme si elle avait
la fièvre. Mais au lieu de fermer
le front elle souriait. Elle piétina
la terre qu'elle avait juré de ne plus
jamais toucher. Carlango Mana avait
sa tente à l'entrée du tunnel tunel; les
seules voies de terre qui sortaient de Valancia,
l'autoroute et la voie ferrée s'enfonçaient
dans le tunnel, puis enjambaient les gorges
du Diable et leurs pentes verticales grâce
au viaduc de Velumara, (le plus long du
monde avec ses vingt-deux kilomètres. Au-

delà du viaduc étaient les premières
maisons de Nsanga-Norda. Carlanço Mana
devint le nom de cette partie de notre
terre, un peu parce que l'homme l'avait
entretenu en repeignant les panneaux
de limitation de vitesse laissés par les sol-
dats qui avaient gardé le tunnel avant la
décapitalisation. Un provocateur avait
écrit au noir de Nsanga-Norda cette
insanité : Attention, bordelisation à
gauche : vitesse maximale ; cinq batardises
à l'heure. Carlanço Mana ne jugea pas
nécessaire de faire disparaître l'insanité
du moment que sa tente à lui
n'était à gauche que pour celui qui
reverrait de Nsanga-Norda et pour qui
la chose ne semblait pas avoir été écrite.
Quand elle arriva à l'entrée de la tente,
Estina Bronzario voulut agiter
la clochette que Carlanço Mana y avait
suspendue en guise de sonnerie. Mais
au moment où la main touchait le
fil, une voix sortit de la tente :

- Je t'entendais Estina Bronzario.
Elle entra. Carlango Mana lui désigna
une chaise de camp, puis lui offrit
un morceau de kola. Estina Bronza-
rio prit la kola mais au lieu de
la manger, elle la jeta dans la
direction de Nsanga-Norda. Elle fouil-
la dans ses canons et sortit sa médaille
de commanderie et son Etoile de Nsanga-
Norda. Elle déposa le tout devant l'hom-
me, sur son fichu. Elle détacha de
son cou sa croix des Grands de la
Côte et se mit à la balancer dans
sa main droite. Carlango Mana lui
montra ses dents de baveuse dans
un ricanement de machine-outil.
Il voulut toucher la croix, mais
Estina Bronzario l'éloigna de ses
doigts de monstre.

- Vous êtes un mamifère extraordi-
naire Estina Bronzario. Quel dom-
mage que vous n'ayez plus l'âge où
vos jupons vous permettraient

d'hyposécréter un mâle.

Estina Bronzario eut un bourdonnement de sang chaud dans les oreilles. Elle faillit éternuer comme toutes les fois qu'elle était en courroux. Elle toussa pour se redonner un brin de voix : « Carlanzo Mana tu n'es pas un homme puisque les autorités t'ont confisqué tes ustensiles d'homologation. Tu n'es même pas une femme. Tu es une machine sans tête ni heurtoir, un engin à bêcher la niaiserie : sans honneur et sans orgueil — Mais la n'est pas mon problème, puisqu'on n'enseigne pas aux animaux la fonction humaine. Je venais simplement te dire que la prochaine fois que tu insultes une femme dans cette ville, nous donnerons ta viande aux cochons de Manuel Yeba, nous jeterons tes os aux piranhas et tes autorités de bordel viendront faire ce que bon leur semble. Tu as insulté Fantamio Andra hier soir au bayou; tu as porté tes mains de mandrill sur

elle — elle ne pouvait pas te rendre la gifle n'étant qu'une pauvre femme que tu aurais tuée comme tu as tué Salmano Ruenta. Mais moi je viens te rendre la gifle à ma manière.

Elle retroussa ses jupons et lui montra sa poupe en frappant le pied gauche au sol trois fois. Puis elle cracha trois fois: deux dans la direction de Nsanga-Norda et une sur le visage de l'homme. Carlanzo Nana qui prenait sa tisane de racines de saccorhiza ^{en} remplit une tasse et la tendit à Estina Bronzario. Il rompit un bout de pain ~~dessus~~ et le posa sur la tasse, sur le ~~dessus~~ ^{bout} de pain, il posa un morceau de viande de Nsanga-Norda. Estina Bronzario mangea le pain et but la tisane, mais ne mangea pas la viande: elle cracha dessus.

— Tu es une femelle du tonnerre, dit Carlanzo Nana. Mais je dois te dire :

que je ne suis pas Elmano Zola. Et même si j'avais été Elmano Zola, je n'aurais pas ~~se~~ commis la superbe sottise de me laisser tuer sous le nom d'une femme.

Estina Bronzario demanda une autre tasse de tisane.

— Combien de sucre, demanda Carlango Nana.

— Sept sucres, dit Estina Bronzario.

— C'est un bon chiffre, dit l'autre.

— Un très bon sucre, affirma Estina Bronzario.

Elle but la tisane qui lui sembla un peu froide. Puis elle ramassa ses médailles et son fichu, se leva, épousseta sa joupe et sortit de la tente. Carlango Nana la reconduisit jusqu'au ~~panneau~~ qui portait l'insanité. Au moment de lui serrer la main et de lui dire au revoir, il regarda dans la direction d'Afonso, alluma sa pipe et rit un gros rire qu'Estina Bronzario ne put interpréter. Mais pendant que sa main glissait dans

celle d'Estina Bronzario, Carlanzo Nana
coupa son rire de machine-outil et
murmura dans un ton de supplication:

- La police ne viendra que si vous
tuez Sarnkata Nola.

- Tu as un profond sens de l'humour
Carlanzo Gurafe, dit Estina Bronzario.

Ils marchèrent encore quelques mètres
côte à côte. Estina Bronzario avait
sa crinolîne sur l'épaule gauche.
L'autre fumait sa pipe. Leurs pas
faisaient un bruit bizarre d'enterre-
ment. On allait vers midi.

- Nous vous rendrons votre capitale si
vous tuez Sarnkata Nola, dit Carlanzo
Nana.

- Vous pouvez mettre votre capitale où il
vous chante, lui donner la dimension
que vous voulez, vous pouvez la construire
sur une falaise ou dans les marécages
de Balgaza, que voulez vous que cela
nous fasse du moment que nous avons
nous, décidé de construire l'homme-lieu-

exact de l'honneur et de la dignité. Nous sommes les enfants de la transcendance: nous voulons construire l'espoir de rêver un autre rêve. Même si, ainsi que vous l'avez dit hier soir à Fartamio Andra, le vagin n'est pas encore un drapeau, nous avons choisi d'en faire le lieu exact des chansons à venir. Mais on ne chante pas les sept symphonies de Ruan Afonso pour les baudets. Je sais que tu ne ~~s~~ comprends pas ces choses: tu es fait pour brouter et déféquer. Le cœur des choses ne ~~te~~ te concerne pas.

Elle remit sa crinolîne sur l'épaule droite et hâta le pas. Carlanzo Nana voulut la rattraper mais voyant qu'elle courait presque, il renonça à la suivre. Le soleil touchait le zénith. Là-bas, les bras de mer tricotèrent des cotonnades d'écumes brunes autour des tombeaux des rois kaonasiens. Le lac berçait sa marmaille d'îlots de papyrus.

Arrivée au bayou, Estina Bronzario
décida de prendre un bain pour confier
à la Roviéra-Verda ces senteurs de
manifère que les sauts d'humeur de
Carlanzo Nana avaient fait pousser
~~sur~~ sur sa peau. Elle nageait et
plongeait, savourait l'eau, tandis
que sur la rive ses jupons, ses canons,
sa crino line et ses médailles rôtis-
saient au soleil dur de la mi-jour-
née. Elle aimait poser son cœur
sur la limpidité verdâtre de cette eau,
sur son odeur de calcaire et son goût
saumâtre, le contrat délicieux qu'elle
avait avec le sable, cette fraîcheur
de chair, la course brune des
chevaines et sur l'autre rive le vol
opaque des jabirus. Elle aimait aussi
ce clapotement sensuel, ce gloussement
de l'eau qui suffoque de paix, soupire,
gémît, parle à voix de flotte.
Estina Bronzario sortit de l'eau,
marcha sur les pierres pour l'absolu
plaisir de marcher, courut après les

jabirus comme du temps où elle était enfant. (Fille de bronze que disait la côte. ~~À~~ A l'époque Nsanga-Norda et Valancia étaient une seule terre, une seule âme, un seul soupir. Il n'y avait pas notre misérable devoir d'en vouloir à Nsanga-Norda.) Elle tâta ses seins: le temps les avait piétinés. Les pierres étaient tièdes. ~~Des~~ Des tas de bestioles y étaient venues dormir un ~~long~~ sommeil de jenseur. Estina Bronzario roula sur ~~le~~ le sable puis sur les pierres où des années, beaucoup d'années plus tard elle allait être sabrée comme une truie. Elle pensa au corps de Salmano Ruerita qui, sur la route de Nsanga-Norda attendait la police. Elle se jeta à l'eau pour cacher sa nudité à Sarrigata Nola qui venait d'arriver sur l'autre rive et qui voulait passer le bayou.

- Bonjour Sarrigata Nola.

- Bonjour Estina Bronzario.]

- Je suis heureuse que tu restes.

Sarngata Nola passa si près d'elle qu'elle ne put finalement lui cacher qu'une partie de sa nudité à cause de la limpidité de l'eau.

- Tu peux te baigner avec moi Sarngata Nola, avant qu'ils ne t'ai tué.

- Je préfère te regarder Estina Bronzario.

Elle sortit de l'eau, lui montra ~~tout son~~ son long corps de silure et dit: « Me voici. » Sarngata Nola la trouva très belle. Il s'assit sur une grosse pierre et se mit à regarder son bain jusqu'à l'heure où Armana Yozua cria ~~ses dernières~~ ses avant-dernières complies.

- Sais-tu que Carlanzo Nana est ~~venu~~ venu chercher ta peau ?

Sarngata Nola ne répondit pas. Il se contenta de prendre la main d'Estina Bronzario pour y lire le feu. Elle lui laissa la main quelque ~~un~~ temps ~~avant~~ avant de la retirer ~~et elle lui sourit.~~

pour refiler ses jupons et sa crinoline.
Il fredonna une vieille chanson des
gens de la côte :

Si ton corps n'était
Pas un mystère
Que serait la terre...

Fartamio Andra qui les vit arriver
la main dans la main nous parqua
avec son rêve de la vieille : « Comme
je les ai vus en rêve, comme cela
il va la tuer. ~~Et~~ Et la police vien-
dra tout mélanger. Quelle honte, ~~et~~ mes
aïeux ! »

— Ne sois pas naïf, Fertamio Andra,
dit Anna Maria. Sarngata Nola est
tout sauf un tueur de femme.

— Nous disions cela de Lorsa Lopez.
Nous pensions qu'il ~~ne~~ n'aurait pas
le cœur de la tuer.

Estina Bronzario fit ajouter un
couvert pour le dîner. Fertamio Andra
qui plus que nous tous détestait le danseur
placa son couvert dans la direction de

- Je suis heureuse que tu restes.
Sarrngata Nola passa si près d'elle qu'elle ne put finalement lui cacher qu'une partie de sa nudité à cause de la limpidité de l'eau.
- Tu peux te baigner avec moi
Sarrngata Nola, avant qu'ils ne t'ai tué.
- Je préfère te regarder Estina Bronzario.
Elle sortit de l'eau, lui montra ~~tout son~~ son long corps de silure et dit: « Me voici. » Sarrngata Nola la trouva très belle. Il s'assit sur une grosse pierre et se mit à regarder son bain jusqu'à l'heure où Armana Yozua cria ~~ses dernières~~ ses dernières complies.
- Sais-tu que Carlanzo Nana est ~~venu~~ venu chercher ta peau ?
Sarrngata Nola ne répondit pas. Il se contenta de prendre la main d'Estina Bronzario pour y lire le feu. Elle lui laissa la main quelque ~~un~~ temps ~~avant~~ avant de la retirer ~~et la lui serrer~~.

pour refiler ses jupons et sa crinoline.
Il fredonna une vieille chanson des
gens de la côte :

Si ton corps n'était
Pas un mystère

Que serait la terre...

Fartamio Andra qui les vit arriver
la main dans la main nous paniqua
avec son rêve de la vieille : « Comme
je les ai vus en rêve, comme cela
il va la tuer. ~~Et~~ Et la police vien-
dra tout mélanger. Quelle honte, ~~et~~ mes
aïeux ! »

— Ne sois pas naïf, ~~le~~ ^{ce} Fartamio Andra,
dit Anna Maria. Sarngata Nola est
tout sauf un tueur de femme.

— Nous disions cela de Lorsa Lopez.
Nous pensions qu'il ~~ne~~ n'aurait pas
le cœur de la tuer.

Estina Bronzario fit ajouter un
couvert pour le dîner. Fartamio Andra
qui plus que nous tous détestait le danseur
placa son couvert dans la direction de

Nsanga - Norda. Serngata Nola ^{but} ~~para~~
beaucoup mais ne mangera presque
rien. Nous pensâmes qu'il boudait
la place du couvert. Nous allions
comprendre qu'il s'en foutait plutôt.

- Nsanga - Norda est bien entendu la
terre des niais, mais pourquoi en vouloir
à la terre.

- Elle fait les hommes, dit Fartamio
Andra.

- Quelle insanité, lui répondit Serngata
Nola.

- Nous avons presque oublié que nous
attendons la police, dit Lorsa Manuel
Yeba qui, nous le savions avait
passé ses quarante deux ans d'existence
à aimer silencieusement Estina Bronze-
rio, mais qui, des années au paravant,
lui avait déclaré : « Mettons pas le poivre
des jupons et du heurtoir dans notre
amitié Manuel Yeba : nous nous aimons
mieux ~~comme ça~~ sans foutaise. »
Mais lui avait juré sur tous les
cailloux de la falaise et sur toute

la flotte des mers: « Estina Bronzario ou personne d'autre. » Fartamio Andra le taquinait souvent en ces termes: « Elle t'a nourri ~~une~~^{deux} grosses fois de suite: c'est quelque chose. ~~tu~~ Que veux-tu avec ton cœur de Nsanga-Norda. »

- Quand est-ce qu'on t'a tué Sarrigata Nola? demanda Fartamio Andra à Estina Bronzario.

- Quand il voudra, plaisanta Estina Bronzario. Nous n'avons jamais tué quelqu'un sans son autorisation.

- Je serai tué après la mort d'Estina Bronzario, rigola Sarrigata Nola.

Fartamio Andra eut tellement peur que le verre lui échappa de la main.

Son vin rouge salit la houppelande blanche du ~~des~~ danseur.

Sarrigata dut prendre l'incident pour une esclandre. Il se leva, s'excusa et s'en alla sans serrer la main à personne.

- J'ai eu si peur, dit Fartamio

Andra. Ce qu'il vient de dire, il l'a dit dans le rêve que je vous ai raconté ce matin. Même timbre de la voix. Même couleur pathétique. J'ai mal fait de lui mettre son assiette à cette place: car dans le rêve il avait le dos tourné à Nsanga-Norda.

- Cesse de rêver Fartamio Andra, dit Estina Bronzario. Je sais qu'on va me sabrer mais pas par un Sangata Nola.

- C'est ce que nous pensions de la pauvre Estina Benta. Mais parlons d'autres choses.

~~Son~~ Manuel Yeba se proposa de nous chanter la légende de la chute des îles. Mais malgré son talent et sa bonne volonté, la soirée restât plutôt lugubre à cause de la peur que nous donnait le rêve de Fartamio Andra. Nous avions des raisons de craindre: Fartamio Andra avait rêvé l'assassinat

d'Estina Benta et lui avait dit de faire attention.

- Ce n'est qu'un rêve Fartamio Andra, avait ri Estina Benta. Moi-même ai rêvé que j'étais devenue un boa de Nsanga-Norda, et ai avalé ~~mon~~ Anna Maria. Va y voir clair Fartamio Andra.

- Le rêve c'est ~~la mission~~ de la réalité mutilée, avait dit Fartamio Andra. ~~Fartamio~~ Je suis presque sûr qu'ils vont te tuer.

L'autre détail qui rendait raisonnable les clabauderies de Fartamio Andra et nous faisait réfléchir était le fait que la sorcière avait prédit ~~les~~ le retour à Valancia du notaire du gouvernement qui avait présidé ~~les~~ présidé aux inventaires de la ~~septième~~ septième décapitalisation: « J'ai démis-simné. Ils sont trop naïfs à Nsanga-Norda. Ils broutent la bêtise ainsi que le mouton broute l'herbe. »

- Si tu allais passer quelques mois à Naltano, pour leur cacher ta vie, avait conseillé Anna Maria.

- On est partout au monde, lui avait répondu Estina Bronzario. On est partout chez le meurtre. Ils croient résoudre tous les problèmes de la côte en me tuant: ils se trompent. Je suis plus dure morte que vivante.

5. Estina Bronzario.

Ce matin-là des foules innombrables s'étaient rassemblées ~~sur~~^{sur} la Piazza de la Pudra — ce n'était ni pour attendre la police, ~~ni~~ ni pour enterrer ~~pour la centième fois~~ les os d'Estina Benta, ni même pour voir partir la troupe de Sargata Nola. Les multitudes se bousculaient pour regarder le poisson à la tête de mort que venait de pêcher les pirogiers Fernando Lambert~~o~~ et Luiz^{ailé} Marinês Lopes. C'était un monstre ^{ailé} d'au moins vingt mètres de long, qui devait peser quelques ~~deux~~^{trois} tonnes. Sur son cuir écaillé et chevelu luisaient les sept ~~coup~~ couleurs de l'arc-en-ciel — Les yeux émettaient un faisceau lumineux qui rappelait les feux follets du grand cimetière de Nsanga-Norda. Nous ne pouvions dire si nous étions ~~de~~ avions

affaire à un serpent ou bien à un poisson. Vers onze heures des gens étaient venus de Valtano et de Neanga-Norda-même pour contempler le poisson à la tête de mort. Fernando Lambert l'avait ainsi baptisé à cause des espèces de verres noirs qui couvraient toute la face de la bête. Quand le professeur Mackall calcula ~~l'âge~~ de son âge par un procédé qui nous échappait à tous, nous fûmes surpris d'apprendre que la bête avait I trois cent soixante sept mille ans. Des années plus tard, les savants du laboratoire de d'anthropologie de Queen-city allaient établir que le poisson à la tête de mort était l'ancêtre ^{indiscutable} de l'homme. Nous recûmes des foules de chercheurs à Valancia: des américains, des russes, des Français pour ~~la~~ la plupart. Mais personne ne put jamais dire de manière catégorique si la bête était morte ou vivante. Les

savant de Queen-city pensaient que la bête se nourrissait de protéines qu'elle-même fabriquait à partir de la lumière captée par les espèces de verres noirs qui couvraient sa face. Nous pensions que l'événement et l'affluence des étrangers dans notre ville allaient obliger les autorités à envoyer la police et que nous allions débarasser notre conscience des crimes qui la pourrissaient. Quelques ~~mois~~ ^{années} après la capture du poisson à la tête de mort, le bruit courut que la chair de la bête avait les vertus de garder éternellement jeune quiconque l'aurait mangée cuite à l'huile de Nsanga-Norda. Comme les rumeurs persistaient, ~~et que~~ les autorités scientifiques ~~et les~~ en accord avec celles de Nsanga-Norda décidèrent de construire dans l'ancien stade olympique de Golzara, ~~au sud~~ au sud de Valancia, une forteresse

pour la sécurité de la bête.

- A Nsanga-Norda, avaient d'abord estimé nos autorités.

~~à l'écologie~~

- Pas questions avait fait savoir Estina Bronzario qui menaçait de donner un ordre de suicide généralisé à la population de Golzara.

Puis les scientifiques optèrent pour Golzara, à cause de l'écologie. La forteresse fut construite en très peu de temps. Les autorités envoyèrent trois bataillons pour la sécurité du poisson au visage de mort, ainsi que pour celle des chercheurs qui travaillaient à éclaircir le mystère de la bête. D'autres conclusions étaient émises suivant lesquelles l'animal avait vécu à des époques où nous pensions que la vie n'était pas possible sur terre. On parlait de trois choses à Valaxia dans toute la côte et même à Nsanga-Norda : Sarngata Nola qu'on

allait tuer mais personne ne savait quand
et par qui, le poisson à la tête de
mort qui prenait de plus en plus de
place dans la vie des gens à
cause des soixante onze mille person-
nes qui le visitaient journalièrement (ce
chiffre passait au double les samedis et les
dimanches, Estina Bronzario qui
en faisait voir de toutes les couleurs
aux gens de Nsanga-Norda, à Carlanzo
Mama et aux hommes, et qui était
devenu le symbole des ~~gens~~^{peuples} de la côte,
de la dignité et du courage. Dans toutes
les villes de la côte et même à Nsanga-Nor-
da on avait une Piazza do Bronzio.
- Il ~~s'agit~~^{s'agit} de la rendre intuable, prêchait
Fartamio Andra.

Nelanda, Marthala et moi étions
les filles d'un même sein. Notre mère
mourut d'une thrombophlébite quelques
semaines seulement après qu'elle nous eût
donné les jours. Estina Bronzario nous
allaïta et nous fit boire l'eau

de miel. Elle avait très peu pleuré sa fille éfrontée qui s'était mise à fréquenter les hommes à dix ans, et qu'elle avait dû marier en catastrophe pour éviter le déshonneur à ~~sa~~ la lignée des fondateurs de Valancia. Le mariage en catastrophe d'Armandio Bronzario ne sauva d'ailleurs pas grand'chose d'une situation que tout le monde connaissait. Quand Estina Bronzario remarqua que sa fille de dix ans avait les seins en jus, les joues trop rondes et l'éclat des yeux marqué au fer d'une lueur insolite, elle l'appela dans sa chambre, la dénuda, pinça les tétons, goûta le lait et remua la tête dans un geste d'incrédulité.

— C'est qui, lui demanda-t-elle.

Armandio baissa la tête et pleura amèrement. Estina Bronzario se mit à la battre jusqu'au moment où elle-même eut mal aux mains. Elle lui refusa la nourriture pour la journée. Mais le soir, elle eut

pitie' et la fit manger comme elle la
faisai manger à deux ans, elle dormit
avec elle dans son lit d'enfant. Quatre
nuits de suite elle la vieill^{de vieille}. Au cours de
la cinquième nuit, Armandio somnolua
le nom de Nertez Coma. Estina Bronzario
frappa à la porte de Nertez Coma à quatre
heures du matin. Elle attendit qu'on ^{lui} ouvrît
pour la pousser à l'intérieur de la
case: « Nertez Coma, je te **dépose** ta
pute. » Puis elle s'en retourna chez
elle. Deux jours ~~plus~~ plus tard un
mariage fut célébré devant le père
Bona de la Sacristie d'abord, puis
devant le maire et le juge Marcello
Douma. Aux dires de Fantamio Andra,
Estina Bronzario ~~marquée~~ n'avait
assisté ni aux cérémonies de mariage,
ni au banquet qui s'en était suivi.
Anna Maria avait essayé de ~~de~~ la
dissuader mais en vain.

A la mort de notre mère Estina
Benta était venue chercher les triplées

sur la demande de sa commère Estina Bronzario qui avait refusé de veiller la défunte. « Qu'il l'enterre où il lui chante. Je lui demanderai des comptes quand ma douleur sera fatiguée, dit-elle à Fortamio Andra. »

— Tu ne peux pas faire ce coup à la morte, ~~dit Fortamio~~ avait dit Fortamio Andra.

— Les grands de la Côte n'ont jamais eu deux paroles, Fortamio Andra. Je suis ce qu'on appelle ici une grande âme de la Côte et pour cela je ne peux plus rester la pure et simple femelle. J'ai appris à frapper sur la table : ainsi je me sens ^{mieux} faite à l'image de Dieu.

Depuis, Estina Bronzario ne nous a plus lâchées d'une semelle. Nous étions comme elle et a souvent répété trois soleils au ciel de son vieux cœur meurtri, assoiffé de paix. Avec Nelanda qui ressemble à celle que je pleure à

vie. « Je n'ai même pas osé voir son cadavre. Comme cela elle reste vivante dans ma mémoire. ~~La~~ La vie, c'est plus vrai que la mort dieux des dieux. »

- Ils vont me tuer, dit Estina Bronzario à Fantamio Andra sa femme d'oreille. Enterrez-moi sans attendre la police; mettez la tête (s'ils me laissent la tête) dans le sens d'Affonso et les pieds dans la direction de Nsanga-Norda. Il y a au fond de la deuxième valise en bois de Valtano ~~un peu~~ un vêtement d'écorces de mandolivia et des huiles de sandoca, servez-vous en. Enterrez-moi dans la falaise, sous les ailes du quatorzième ^{cyprin} ~~dactylopterus~~, entre le cinquième et le sixième menhir, sous la onzième jubarte. Mettez-moi deux mètres de terre, et gravez ceci sur la pierre: « Prête à vivre toutes les existences. »

Le cœur de Fantamio Andra s'était effusqué: elle pleura, vieilles larmes, sur un visage qui vieillissait au galop, et

qui prenait des allures d'hippocampe.
A ce moment, Anna Maria annon-
ça ce que nous ni étions jamais
arrivé à lui annoncer :

- Nertez Coma a donné la main
de Nalanda au fils puiné du chef
de gare : Espansio lola.
- Quel bordel ce Nertez Coma, suffoqua
Estina Brongario : je vais lui régler
son compte avant de mourir. Je vais
le baptiser à l'esclandre et mar-
quer son sang de niais au bronze.

Elle planta du cresson de Nsanga-
Nonda à l'entrée de la concession,
attendit que le cresson eût un demi
mètre. Puis ce jour-là, elle invita le
maire, ~~et~~ le juge sa copie conforme,
Carlanzo Nana, Soringata Nola, Nertez
Coma et cinq cents autres personnes.
Nous ne comprîmes que bien plus tard
pourquoi ma grand mère avait planté
toute sa fortune dans une entreprise
aussi insensé que surprenante : on avait

abattu vingt sept veaux, soixante
moutons de Nsanga-Norda, mis à
faire des centaines de bars, égorgé
deux cent quatre vingt onze poulets, et à
cause de la veuve d'Elmano Zola qui
depuis ~~sa~~ l'assassinat de son époux ne
mangerait plus d'autre viande que celle
des cochons d'Inde, Fortamio Andra
avait été envoyée à Nsanga-Norda et
était rentrée avec septante deux cochons
d'Inde dont on fit dix brochettes. Comme
au jour du centenaire avorté, à côté
des collines de riz parfumées et tapis-
sées de sauces multicolores trônaient
des montagnes de fufufu, de couscous.
Tout Valancia respirait les cuisines,
parce que, dans chaque maison, on prépa-
rait quelque chose pour la fête d'Estina
Bronzario: daubes d'ignames, laits de
Nsanga-Norda aux bananes, muambes,
brochettes de poissons, piles de langoustes,
claires de crabes, fritures gargarituesques,
guirlandes de saucisses. Lors Manuel Yebo,
fils de Manuel Yebo, venu gas de Nsanga-

Norda mais de Voltansa, fils de la
grande Côte pas vos batards qui n'ont
pas la moindre notion de l'honneur
et de la dignité s'était frappé la
poitrine: « Je donne la cuite à tes
invités Estina Bronzariò. Fais-moi
cet honneur et n'achète pas une
seule goutte d'eau-de-fer. Je tes les
soûlerai tous. Ils vont ramper, et si
à la fin du banquet un seul rentre
chez lui autrement qu'à quatre pattes,
je te donnerai mon pied droit à
hacher Estina Bronzariò. »

- Je te le couperai si tu loupes ton
pari, lui avait répondu Estina ~~Bonta~~
Bronzariò.

Et nous vîmes la vieille chevrolet de
la mission chevroter vers la maison chargée de
caisses et des caisses d'eau-de-mort,
de vins français, de distillats et de
bière. On avait dû desherber un coin
de savane plus grand que prévu,
entre le verger et la concession. Toutes

les connaissances de ma grand' mère
effrèrent un coup de main: « Ta
fête est notre fête Estina Bronzario. Et
comment donc? » Pendant des heures
et des heures et des heures Estina Bronza-
rio recevait des cadeaux, écoutait et
enregistrait des dithyrambes des femmes,
leurs flateries et leurs cajoleries. « Comme
toi Estina Bronzario je suis venue au
monde pour aimer ce qui est grand et
beau. Tu te rends compte? cette fonction de
pondeuse — qu'on me laisse vivre toutes
mes tigresseries intérieures que diable! »
— Je suis heureuse de t'entendre parler de
la sorte Adimando Andra. Ils vont me
zigouiller et je sais ~~quand~~ jour ainsi
dire quand. Mais du doigt au moins je
leur aurai montré le vrai cœur des
choses et ce qu'ils ne peuvent pas tuer
en me descendant: les manèges et les
truculences d'une grande âme de la
Côte, parce qu'en fait, Adimando Andra
on n'est jamais de nulle part. La ~~ture~~

terre nous marque. Elle nous met au monde. Et à cause de cette Côte, de ses pierres, ~~et~~ de sa falaise, de ~~ses~~ ses eaux pleines de magie et d'âme, j'aurai été jusqu'à mon assassinat, loyale comme ils ne le seront jamais à Nsanga-Norda, loyale avec eux autant qu'avec mes odeurs de femme. Et les trois mots qui auront ~~été~~ guidé ma vie, trois mots qui devraient être la devise de ~~notre~~ notre monde blessé: Visage, solidarité, tolérance. Et quand ils m'auront tuée...

- Qui dit qu'ils vont te tuer, Estina Bronzario?

- Ils sont naïfs ~~et naïfs~~. Et la meilleure amie de la naïveté c'est la sottise.

Ma grand mère porta le nombre d'invités à neuf cents en ajoutant les comédiens de Sarnigata Nola, les danseuses du groupe de la Belle des Belles, les douze français qui cherchaient les origines de l'homme dans les craies

de l'île du Portugais, les quarante
américains qui chassaient l'anthro-
^{tosauve}
~~tosauve~~ dans les marigots de ~~Papagosa~~
et les papyrus de Volgora, ainsi que
les cubains qui veillaient sur le
monstre de Fernando Lambert. Elle
avait demandé aux invités de mettre
le costume des Grands de la Côte (houp-
pelande de velours pourpre pour les hommes,
crinoline de Valtano pour les femmes.)
Mais les membres de sa famille, descendant
de la lignée des fondateurs devaient porter
le blanc de Nsanga-Norda et nous ne com-
prenions pas pourquoi. A l'époque la popu-
lace appelait Estina Bronzario "la
dame de bronze", ou el cumandi, c'est
à dire celle qu'ils vont tuer. Nous ne
savions pas s'ils allaient la tuer avant
ou après Sarngata Nola, mais personne
à Valancia n'ignorait qu'on allait
tuer Estina Bronzario. Un matin, sous
le ~~soleil~~ soleil voyou de midi, une nuit?
~~Donc~~ Nous n'en savions rien. Lorsque
Lopez avait aboyé un soir qu'on

la tuerait du côté du bayou.

De grand matin nous vîmes arriver le maire flanqué du juge. Ils pensaient qu'Estina Bronzario avait déterré sa vieille ~~pitinerie~~ pitinerie de fêter le centenaire défendu par les autorités.

— Tranquilisez-vous monsieur le maire : ils ne m'en laisseront pas le temps. Ma grand-mère Sonia Bronzario est venue me dire en rêve qu'on allait bientôt attendre la police pour mon meurtre.

Tout sourire, caressant le paquet de remerciement qu'ils lui avaient préparé, les visiteurs arrivaient par groupes hilares. Certains chantaient le morceau des morceaux, non pour son sens, mais pour sa profonde beauté, pour la paix que le chant procurait, pour l'espoir qu'il faisait naître, ~~et~~ pour cette délicieuse ivresse et cette électricité du tonnerre des tonnerres des tonnerres qu'il donnait à l'âme affligée. Lors Manuel Yeba tirait des coups d'arquebuse.

comme nous en tirons pendant les fêtes du poisson ou pendant la Toussaint. Les coups caviardaient les prières d'Armano Yozua. De toutes les directions arrivait un monde noir qui huchait, criait, chantait, jubilait, convergeant vers l'habitation d'Estina Bronzario. Beaucoup n'étaient pas invités, qui venaient seulement lui serrer les pinces et lui remettre à mains propres le petit quelque chose que je ne pouvais pas m'empêcher de vous vous faire tenir à cette occasion-ci.

- Reste avec nous, disait Estina Bronzario, je t'avais presque oublié.

Le nombre d'invités passa à plus de cinq mille. Le seul qui n'apportât pas de cadeau était Bobozo Inga, pêcheur d'esturgeons, venu vers onze heures. Dans sa tenue de travail qui sentait le sang et la laitance. Il se mit à genoux, battit les mains en signe de profonde considération pour la lignée des fondateurs, puis les battit de nouveau, en signe de supplication (les gens de Nsanga-Norda

ne connaissent pas ce signe et nous nous en sommes toujours moqués. — Bobozo Inga connaissait pour avoir trop longtemps vécu à Valancia) et avait murmuré :

— Je t'en prie Estina Bronzario, lève ta grève. Je me fais vieux : il faut bien ~~qu'on~~ que je laisse un bouton de Dieu sur cette foutue terre. Et comme ils vont te tuer, si tu ne lèves pas ta grève...

~~La~~ — La grève est finie, avait murmuré Estina Bronzario, et toute la côte explosa dans un ~~grand cri~~ grand cri d'euphorie qu'on entendit jusqu'à Nsanga-Norda. (Hélas, nous allions apprendre une triste nouvelle : ~~les gens~~ à Valtano et Voltanso les gens avaient confondue les choses. Ils avaient ~~fêté~~ le centenaire au lieu de la fête d'Estina Bronzario et les autorités avaient fait parler les pétroliers ~~et~~ dans un dialogue de

sourds qui fit des morts et des blessés.)

Nous vîmes arriver de partout des hommes, bouteilles d'eau-de-fer à la main, qui se passaient la cuite pour fêter la fin de la grève: ils lançaient leurs tricornes en l'air, déchiraient leur étole, en confiaient les morceaux à la Rose des Vents, dansaient, buvaient dans la même bouteille, faisaient exploser des pétards, se jetaient dans la Rouvière-Verde tout vêtus et tout chaussés, se vautraient comme des porcs dans le sable et la boue. « Merci Estina

Bronzario. »

le cou ~~Fartamio Andra, de cou~~ bien engainé dans sa fraise, ~~rangeant~~ et dérangeant sa cravate, ~~Quand elle annonça~~ Quand elle annonça ~~Fartamio Andra~~ la femme d'oreille d'Estina Bronzario se laissait mitrailler par tous les yeux. Puis elle annonça, fusillée d'ovations, de hourvaris, saluée par cent mille hochements de têtes, que la fête allait commencer après la traditionnelle minute de silence donnée aux

os d'Estina Benta, et l'autre
minute de haine et de mépris
affectée au cochon de Nsanga-
Norda qui vendait la terre aux
léopards comme un putain vend les
jambes de sa mère. Les deux minutes
~~ser~~ envoyées, nous allions passer à
la troisième, la minute d'honneur,
qui remettait devant notre cœur, notre
âme et notre sang ~~à~~ la parole
prise par nos pères : « l'homme de
la Côte n'aimera que ce qui est
noble et grand. » ~~Puis~~ Puis nous allions
passer aux concours ~~à~~ : bouffe, beuverie,
danse. Fartamio Andria lut les noms
des inscrits : Estango leba, dont le
curriculum vitae précisait qu'il
mangeait à Nsanga-Norda pendant
les kermesses de l'Indépendance ; Ome-
nanga Donazi mangeait à Yelum
et à Sordoma-Norda ; Mallatha Riza,
grosse comme deux ~~into~~ rhinocéros, venu
à Valancia pour attendre la police

deux jours après l'assassinat de sa nièce, avait mangé dans le nord, du côté de Kézarua ; Bertani Zola qui mangerait au son des trompettes jouées par un orchestre de sept filles, avait mangé des centaines de fois à la foire du poisson de Bolgerada. Pendant que les mangeurs mettaient les maillots et s'échauffaient sur le ring paroisé aux couleurs de la Côte, Anna Maria lut les noms des candidats au concours de buverie. Trois noms au total : Lassa-Lossa Hamba, Culrato Cuenso et Malconi Sënso qui au cours d'une vermesse de 11 juillet avait bu seize bouteille de sowasi-losuka, ~~et~~ quatre de matawa-ntambi, et une de kontou-mechang. Il en était mort et ~~restait~~ n'avait pu revenir à la vie que neuf jours plus tard, après une cavalcade cure de désintoxication pratiquée par les médecins de l'hôpital de Cuento-Norta qui à l'époque pouvaient

encore placer l'anus à l'anus et l'acromion à l'épaule. « Pas comme vos médecins fabriqués au tournesol ~~et~~ qui vous charcutent et ne savent plus où mettre quel morceau, avaient commenté Culvato Cuenso. »

— Il faut les comprendre, dit Fartamio Andra. Les autorités vendent les diplômes au lieu de les faire mériter.

Avant le début réel des compétitions, Estina Bronzario fit savoir qu'on observait une minute de silence pour Salmano Ruenta. « Après tout, lui aussi a été tué par la naïveté et la cruauté aveugle de Nsanga-Norda. »

— Tu exagères avec tes silences Estina Bronzario, avait dit Sarnyata Nola. Vraiment tu exagères: tu ne pouvais pas leur en donner une à tous les deux ?

— ~~Je~~ Si je suis vivante quand ils t'auront tué, lui avait répondu Estina Bronzario, je t'en offrirai une avec

le nullard des nullards Carlanzo Nana
et tu me dira si un mort de paille
vaut un mort de bronze. Salmano
Ruenta a été tué pour ses tics,
Estina Benta pour sa transcendance.
Des deux morts, il y en a une qui piétine
l'autre. Tous les gens de ce village le
savent.

Estina Bronzario n'était jamais par-
venue à appeler Valancia une ville.
Pour elle comme pour la majorité des
femmes, malgré ses sept millions ~~et~~
d'insectes, ses colisées, ses morceaux
de cathédrales, son immense prison
où personne n'était venu depuis la
septième décapitalisation, ses sept gares,
ses cinémas, ses bibliothèques fermées
depuis des années, ses capitales, ses
deux souches de tours, ses dix com-
munes: Calbrozo, le Bayou, Sordoma-
Norda, Cuento-Norda, le Champ de
Course, Vaspura-Ruenta, la Plaza
de la Poudra, Jésus, El Nanza,

Havila : Valancia allait rester un village jusqu'à la fin des temps. Un village à problèmes.

Craignant que la police ne vînt pendant que la ville était dans les cuites d'Estina Brongario, le maire qui tremblait pour sa nomination avait fait descendre l'étendard de deuil et étêter la pancarte qui portait le nom de la défunte ; il avait laissé la pelle et la pioche en place, au cas où il aurait à exhumer hâtivement les os pour reconstituer le crime.

Nous sourions de bon cœur parce qu'en plus de ses lunettes à lui, le maire avait pris l'habitude d'ajouter aux pièces du crime le chaperon et l'étole du juge. Il les accrochait avec le fémur gauche au croc que l'assassin avait installé sur l'arbre de palabre, un simac touffu et bien feuillu, planté, disait-on, par le fondateur de Valancia. L'arbre devait avoir sept à huit cent ans. Les autorités avaient maintes fois essayé de

le faire abattre pour vaincre la croyance qui donnait à l'arbre la responsabilité des recapitalisations en faveur de ce lieu maudit, mais Estina Bronzario avait toujours brandi le papier qui en faisait la propriété inaliénable ~~de~~ de ceux de la lignée des fondateurs. A cause de cela, nous pensions qu'un jour nous allions la trouver pendue à son arbre, ainsi que l'avait promis Carlanzo Girafe: « Je te pendrai Estina Bronzario, pour sauver la côte de la fontaine. »

De bouche à oreille nous apprîmes que la fête avait été organisée pour jeter la honte sur Nertez Coma et Carlanzo Nana. Nertez Coma parce qu'il voulait marier Nelanda, et Carlanzo Nana parce qu'il avait ~~dit~~ souffleté Fartamio Andra et lui avait dit que le vagin n'était pas encore un drapeau. . Nous ne savions même pas ce qu'il convenait d'entendre

par jeter la honte sur quelqu'un.
Lansa Hamba et Malconi Sêso se
présentèrent ~~à~~^à la table des finales,
au moment où Culvato était trans-
porté d'urgence au dispensaire pour
y être ~~et~~ ranimé et désintoxiqué.
Malconi Sêso vida sa dix ~~et~~ septième
bouteille. Son adversaire avait une
mesure de retard, et l'assistance
vibrant et bouillissait de joie : la
côte menait devant Nsanga-Norda.
On commentait le match : on pariait
sa femme ou sa fortune, on jurait,
on donnait sa main à couper. Sar-
ngata Nola paria ses économies. Elma
do Nonso, aux mâchoires étentées et
qui, à l'époque vit pousser sur la maxi-
laire inférieure ses trois premières dents
de génération (ou dents d'étonnements
comme dit la Côte) paria une de ces
dents pour la victoire de l'enfant de
Nsanga-Norda, Malconi Sêso, qui
avait les yeux rouges de fougue parce que
Lansa Hamba de Valancia n'avait

plus que quelques gorgées de retard.

— On va les tuer, dit Lorsa Manuel Jeba en se signant.

— Ils vont s'arrêter, estima le maire.

— Quel mâle peut s'arrêter devant cette jonchée de femelles, dit le juge. Ils sont étêtés et vont préférer la mort.

Nous apprîmes que Culvato avait dégueulé son ~~acte~~ acte de naissance et son cœur juste au moment où il avait été allongé sur le lit de ~~désintoxication~~ désintoxication. Estina Brongario lui affecta une minute de silence, mais Malconi Senso déclara que lui n'avait pas de temps à jeter aux morts et profita de la minute de silence pour aggraver le retard de son adversaire. Pourtant, quelque temps après, Lansa Hamba avala bruyamment ses trois mesures d'égalisation et la côte explosa comme un seul homme, dans un houvani assourdissant qu'on entendit à Nsanga-Norda.

— C'est un coq que voulez-vous ?

- Oh, des coqs tous les deux...
Les choses étaient réparties à zéro: nous
huchions, incitions, appelions et ex-
citions — celui qui était vêtu des
couleurs de la Côte, et celui qui arbo-
rait le blanc de Nsanga-Norda,
blanc de tendance grise, un peu mau-
dit, et qui regardait dans les yeux
la pourpre truitée. Mangeurs de viande
contre mangeurs de chevène. Buveurs
d'eau des marigots contre buveurs
d'eau-de-fer. Le ~~s~~ nord de la foule
chantait, le centre insultait, le sud
rageait: nous venions de sortir nos
petites passions obscures que nous avions
coutume de rentrer en d'autres circons-
tances: « Ces mangeurs de termites, ces
bâtards, ces caneres qui confisquent la
capitale grâce à leurs pétoires: eh
bien qu'ils nous tuent, qu'ils nous
bouffent, qu'ils nous éventrent, mais
la Côte restera la Côte, nous foutrons
le paquet sur l'honneur et la dignité, »
avait crié l'épileptique fille cadette

d'Elmano Zola, sans doute pour distraire sa douleur que l'anniversaire de la mort de son père avait réveillée.

A leur vingtième mesure d'eau-de-fer, Malconi Sènso et Lansa Hamba tombèrent dans les pommes. Leurs bouteilles étaient là, semblables à des filles qui attendent un amant. On attendit cinq minutes. Le juge de temps compta jusqu'à sept.

— Match nul, déclara l'arbitre.

— Je vous avais dit que c'étaient des coqs, jubila Nertez Coma.

Estina Bronzario remit les coupes aux managers des deux émules et demanda à Fantanio Andra d'ouvrir les matches de bouffe. Lansa Hamba et Malconi Sènso furent à leur tour transportés au dispensaire. La finale de bouffe fut disputée entre Estango Leba et Omeranga Yonazi, pendant que les musiciennes de Bertani Zola déçues par la défaite de leur homme tracassaient leurs ins-

truments et en sortaient une cacophonie infernale, cependant expressive des sentiments qui les tourmentaient. La grande masse attendait la cérémonie du jet de l'opprobre et les beuveries populaires qui allaient s'en suivre. Tout le monde avait la gorge allumée par les parfums ~~qui s'exhalent~~ qu'exhalent les jus de fer, les sauces, les grillades, et les méchouis dorés. Les invités formaient neuf autour de la tribune de bronze où trônaient Estina Bronzario, Fartamio Andra, Anna Maria, le maire, Sarnigata Nola, ~~et~~ le juge, Lorsa Manuel Yebra et tant d'autres. Nous attendions: Estina Bronzario venait d'inventer une expression bizarre pour signifier une chose que sa tête seule savait; ~~et~~ une chose ^{dont} ~~qui~~ elle n'avait même pas dit un mot à ~~sa~~ Fartamio Andra sa femme d'oreille. Et ces poules qui n'arrêtaient pas de chanter. A cause de la chaleur disaient certains — mauvais augure,

pensaient certains autres. Une poule grimpa sur les brochettes de cochons d'Inde, sauta sur les cuvettes de cacahuètes sans en manger une graine, atteignit les digues de manioc besogneusement coupées par des femmes aux mains de lune. La poule chanta et la thèse de mauvais augure gagna tout le monde. Sarnyata Nola observait les mains des femmes qui servaient la cagno, mains délicieuses et fines qui savaient souder l'âme aux vertiges du corps, défaire les foudres, inventer d'autres mondes au monde, produire le manège — ces doigts agiles, ces ongles vêtus de vernis, cette souplesse, le feu qui sait mettre le monde au monde: « Quel beau poème les mains d'une femme ! » soupira Sarnyata Nola pendant que la multitude pensait à l'auréole de mauvais augure qui devait planer sur elle.

— Mangez et buvez à la honte de Nortes

Coma, dit Estina Bronzario.

Tout le monde entendit cette phrase et
commencer par Nertez Coma lui-même,
mais personne ne put la prendre et la
mesure de son sens. Nous savions que
Nertez Coma avait été marié à Armandio
Bronzario qui le trompait avec le crieur
de vêpres Armanio Vozua. Mais pour
l'honneur de l'ex-maire de la capitale
nous fermions les yeux. Nous savions aussi
que la fille de Bronzario mariée manu
militaro à Nertez Coma eut un petit
garçon qui ~~se~~ ressemblait outrageuse-
ment au crieur des vêpres, mais qui,
Dieu ne dort pas, mourut dans ~~sa~~ sa
quatrième année, de péricardite. À la
mort du petit, Armanio Vozua cria
ses appels à la prière avec une voix
de vieille pleureuse de Nsanga-Norda.
Puis naquirent les triplées qui, disait-on,
ressemblaient plus au juge Marcelio
Douma qu'à leur père légal. À
l'époque Nertez Coma était pêcheur
de perche-arc-en-ciel à l'estuaire,

du côté de Rio do Norte. Nous savions que le juge était le puîné d'Armanio Vozua, même mère pas même père.

— Que vas-tu faire Estina Bronzario ? vint s'indigner le père Bona, à genoux devant elle.

— Il l'a planté, il le recollera, dit Estina Bronzario.

— Non Estina Bronzario, tu ne peux pas lui faire cette honte.

Le père posa un rude signe de la croix sur son vieux corps décharné, se leva et s'éloigna. Tous les invités se signèrent. Sarrigata Nola l'avait fait instinctivement. Nogméde vint s'agenouiller devant Estina Bronzario, exactement à la place où s'était agenouillé le père Bona, et la pria de laisser la paix à ce pauvre Nertez Coma que le destin avait déjà trop grignoté.
« Tu ne peux lui faire cela Estina Bronzario, parce qu'il est écrit dans

le livre des sept vérités ce qui suit : quand la septième décapitalisation sera faite, et que la femme de bronze aura craché sur le pêcheur ~~dans~~ d'arc-en-ciel, la terre et la mer se coudront. »

Le maire et le juge vinrent à leur tour s'agenouiller devant Estina ~~Bronzario~~ Bronzario, la priant et la suppliant en chœur : « Tu vas le tuer Estina Bronzario. Laisse-lui sa pauvre illusion. »
— L'honneur ne se négocie pas, dit Estina Bronzario.

Nertez Coma était tout en rage. La foule le mitraillait des yeux, et attendait une réaction. Nous pensions qu'il allait sauter sur elle, l'étrangler et l'empêcher de le déshonorer.

— Papa, cria Nelandu.

Puis le grand silence se refit. Tout à tour les yeux regardaient Nertez Coma puis Estina Bronzario.

— Qu'est-ce que vous avez à me dévisager comme des cancreaux, cria l'homme sur qui la honte allait être lancée. Le silence

yeux mangea sa voix. Estina Bronzario but le contenu de son verre, elle se leva, cracha une forte salive d'aspic ~~dans~~ devant elle, dans la direction de Nsanga-Norda, puis se rassit. La foule désapprouva le geste par un orage de signes de la croix.

- Estina Bronzario je te hais, dit Nertez Coma d'une voix morte de honte et de courroux.

- Je ne te hais point Nertez Coma, dit Estina Bronzario: je te marque au fer de mon crachat pour t'apprendre à aimer ce qui est grand et noble.

Elle se leva, marcha droit devant elle, cracha une autre salive injurieuse dans la direction de Nsanga-Norda, et dit à la multitude: mangez et buvez pour ~~la~~ la honte de cet homme - je démarie la fille qu'il a marié à Espansio Lola, parce que cette fille n'est pas sa fille: on ne fait pas les enfants en baladant son inblex dans les jambes d'une

flamme de

femme.

Nertez Coma se leva, eut un sourire de pantin et s'éloigna. Nous savions qu'il allait se jeter à la mer du côté de la falaise. Il marchait comme un somnambule. Le démariage était fini dans son aspect protocolaire. Restaient les cuïtes, les bombances et les chahuts; rumbas, boléros, canicazes, bamboulas, pachangas, yezas, cannetons, bongos, yocayensas, walas... toutes les danses de la côte, celles des Blancs, celles des Indiens du Brésil, celles d'ailleurs: nous savons tout danser, tout vivre.

- Estina Bronzario je te hais, avait crié Nelanda.

Elle s'était levée, avait défait sa lourde chevelure de forêt dense, puis s'était mise à marcher dans la même direction que Nertez Coma. La foule les avait suivis des yeux jusqu'à la hauteur du bayou.

- Estina Bronzario je te hais, avait pleuré Marthala qui elle aussi

s''était éloignée. La foule fit la bombance jusqu'à l'aube, à l'exception du père Bona, de Sarngata Nola et de Carlango Nana qui avaient quitté le lieu, personne ~~sur~~ Bayou ne dormit dans son lit cette nuit-là, tous buvaient, mangeait et dansaient. Le maire et le juge burent et mangèrent mais ne dansèrent pas.

— Cette ville attend un grand malheur, avait dit le maire.

— C'est vrai, lui avait répondu le juge l'air absent, comme s'il cherchait à circoscrire la prédiction du maire.

Les jours passèrent, au milieu d'un même temps ~~de~~ lent, ouvert comme une parenthèse sur la tête de notre cité.

Et les gens chicanaient :

— Nertez Coma ne s'est pas tué, quelle honte et quel malheur. Comment vivra-t-il maintenant ? Une vie sans tête ni heurtoir, maman !

Nous rions tous de celui qui, au lieu de ce tuer, avait simplement donné sa démission au maire (plus de photographie officielle) et jêchait la perche-arc-en-ciel à l'estuaire. Personne ne lui disait plus bonjour, ni ne mangeait ce qu'il avait touché. Sa capture ne pouvait ~~être~~ ^{être} lui être achetée que par les gens de Nanga-Nonda, ou par Lorsa Lopez. Non, nous n'aurions pas mangé le poisson de l'homme sur qui la honte était jetée, ni bu la même eau que lui, ni porté la même couleur de vêtement que lui, et quand il avait emprunté une rue, personne ^{d'autre} ne pouvait l'emprunter pendant des mois.

— Esting Bronzario, ^{j'étais} avait murmuré le juge, qui pour la première fois depuis des années avançait quelque chose qui ne singeait pas le maire.

Nous étions dimanche. Les gens qui allaient à la messe du père Bona parlaient de l'homme sur

qui la honte avait été jetée et
qui, quel malheur Dieu de tous les
ciels, continuait à respirer l'air
des gens de la côte. Les servants
avaient sonné les deux ~~fois~~ coups.
Les fidèles, tous les cierges allumés,
attendaient le père. Ils avaient
attendu jusqu'à onze heures, les
portes du morceau de cathédrale ne
s'ouvriraient pas. Un groupe alla
à la mission vérifier si le père
s'était levé sur ses deux jambes
et pour quoi il n'avait pas envoyé
Bertanio Moussa ouvrir les portes
de Dieu. Le groupe revint et annon-
ça à la foule des chrétiens qu'on
ne trouvait pas la moindre trace
du R. R. Bona de la Sacristie :
ils avaient ouvert la résidence et
étaient allés jusque dans la chambre
à coucher de l'homme de Dieu — ils
avaient bien trouvé le livre des
prières ouvert à la ^{page} soixante-seize, les

poilons, à la main

cierges allumés, devant le Christ
de chevet, la serviette de bain sur
le lit, mouillée, l'odeur du savon,
et celle du parfum, la brosse à dents,
la mousse à raser, le rasoir, la
pépe allumée, une tasse avec un
fond de café sans sucre, ~~et les~~ et
sur ~~trois fau~~ la cuisinière le morceau
de foie de veau qui grillait dans
la marmite, changé en charbon.
Ils avaient trouvé dans le panier
d'osier don de notre frère Roana
Loumoni les sept pieds de céleri, les
trois tomates et les ~~deux~~^{sept} piments de
Nzanga-Nonda que le père avait
acheté le samedi matin, à l'heure
où Armana Yozua crié les appels à
la prière. Les baguettes de manioc
vendu par Nansa Mopata, ainsi
que la botte d'osille et les trois feuilles
de panicaut de Martino Davino
étaient sur un banc. Mais l'on
ne trouva pas la moindre trace du
père lui-même, ni en ce dimanche

des rameaux où les fidèles revinrent dans toutes la ville par grappes, ni en aucun autre jour des trois mois que durèrent les recherches dirigées par Anna Maria et Fortunio Andri. Le drame était que personne à Valancia ne savait comment et à qui demander un remplaçant du père, venu d'Europe avant les Indépendances, et qui s'était mis à aimer la Côte de la même manière que nous ~~et~~, avait vu les sept décapitalisations passer sur son dos comme l'eau sur le dos d'un canard, ~~et~~ ^{mais} n'était jamais allé à Nsanga-Norda, bastion des mahomettans, terre cent fois marquée au fer de la honte — n'est-ce pas que la honte est un péché. A la veillée qui clôturait les recherches du père, et qui regroupait à la mission mahomettans, chrétiens, penseurs occasionnels, matsouanistes, kimbanguistes, gens du ~~pas~~ prophète Moze de ba et

quelques autorités sans grosses impor-
tance venues de Nsanga-Norda, Nagnébé
était en fête: « la belle des Belles
m'a montré un baiser sur les doigts.
Elle avait le dos à Nsanga-Norda.

Bon, cette disparition du père m'in-
quiète parce qu'il est écrit dans ce
livre] laissé ici par des gens qui
avaient sept sens: ... après la dispari-
tion de l'homme vêtu du blanc de
Nsanga-Norda, la terre sera gonflée
de falmoufotans (il ne comprenait pas
ce mot) et la femme de bronze sera
tuée. Je crains qu'on ne tue Esti-
na Bronzario dans quelques jours. » Et

il me lut ~~entièrement~~ un passage
de son livre crasseux que je ne com-
prends pas: « A l'heure de prière il y
aura la disparition de l'homme de
Dieu, et quand le crieur aura crié
septante quatre fois, son heure de
solitude, l'assassin le précipitera
du haut de son lieu de cri, prendra

sa place, et quand il aura vie sept solitudes, on tuera la femme de bronze... 77

- Des jaquemartises tout ça, avait dit Fantamio Andra.

~~Et~~ Nous pensions quand à nous, que le monstre Yogo lobotolo était venu prendre le père Bona ~~et~~. Cette hypothèse se conformait avec nos croyances: Dieu créa la lumière disons-nous, la lumière inventa le temps, le temps, ~~et~~ à son tour inventa la mort, la mort inventa la vie et les solitudes: la solitude du lundi matin, celle de mardi midi, celle de mercredi soir, celle de jeudi tout court, celle de vendredi à l'heure où Amama Yozua vie ~~et~~ la quatrième prière, celle de samedi et celle de dimanche. Cette conception des choses nous a été léguée par les portugais et les espagnols, en récompense des services rendus à ~~la~~ leurs couronnes. Car du vivant des

anciens la semaine n'avait que cinq jours: Mpika, Bukongo, Mutsila, Nkoyi, Bumungu. Mpika était le jour de repos, Bukongo le jour du poisson, Mutsila le jour des tubercules, Nkoyi celui des légumes et Bumungu celui des prières. Personne n'était un. Nous étions la côte des douze clans: les gens de Kwimba, ~~ceux~~ dia Mbakala, ceux de Muvimba ya vimba ya mambu, ceux de Kiunga via Kongo, ceux de Mpanzu, ceux de Mbembe, ceux de Kingwala, ceux de de Bwende, de Sengele, de Kahunga, de Npanga, de Fuma via Mbongo, de Ngandu, de Nimbi, et ceux de Makondo ma Fuka, le clan des fondateurs. Il n'y avait pas cette honte entre la Côte et Nsanga-Norda, cette honte venue des gens qui pensent qu'on doit mettre la capitale au pied des pétoures. Nous

mangeions les aubergines et ceux de
Nsanga - Nonda adoraient la perche-
~~arc~~ arc-en-ciel et le meunier. Mais
ce temps-là les espagnols l'avaient
tué, a' nous d'inventer un autre temps
en dehors des jétoures et du bordel ide
penser qu'on peut obliger le soleil
a' passer la nuit ~~elles se~~ dans
le même lit que nous.

La veille du ~~ta~~ levé de deuil porté
a' la mémoire du père Bona, nous
apprîmes que Lorsa Lopez avait préci-
pité le vœux des prières du haut de
son lieu de vû, une manière de tour
~~can~~ de ~~quatre~~ quatre vingt mètres de
haut, construite juste en face de la
vieille mosquée de Baltayonsa qui ~~de~~
a' l'époque devait avoir six cent ans.
Armanio Jozua vivait ses prières
pour pas grand monde, car, ~~et~~ lui
~~seul~~, ~~et~~ sa femme et ses quelques
trois ou quatre cousines étaient les
seuls mahométans de ~~la~~ la Côte. Il vivait

beaucoup plus pour ses cousins de
Nsanga-Norde et pour madame
Elmano Zola que pour nous.

- Non, il m'enquiérait avec
son bruit, avait déclaré lors sa
Lopez. Et puis son silence pourrait
emmener les gor mahomettants de
Nsanga-Norda à envoyer la poli-
ce.

A l'époque l'assassin allait
habiter le monstrueux colisée de
l'ancienne prison, du côté de la
falaise, ce qui l'obligeait à
passer matin et soir devant Balta-
yonsa. Peut-être pensait-il ou-
blier son crime dans cette détention
volontaire, au milieu du béton

sveugle, de pierres froides, de barreaux
incestueux et de murailles impécables,
dans leur toilette de châtiement, avec
pour seuls compagnons les corbeaux,
les roussettes, les busards à la tête
de penseur, les effraies, les chacals

de Nsanga-Norda qui venaient lécher
son crime et lui donnaient une
vague illusion de châtiment et fai-
saient taire par leurs aboiements
cette voix lugubre qui continuait à
crier dans ses pauvres oreilles et les
faisait bourdonner jour et nuit:
« A moi, à l'aide: il m'a tuée. »

6. Carlango Mana

De grand matin Estina Bronzario
apprit qu'on avait retrouvé les deux corps
derrière la falaise, ~~sur~~^{du} côté de l'île de
Jésus, à l'endroit exact où des années
auparavant Dominici Valansio avait quitté
la vie pour rettoyer la honte où les
gens de ~~Nsanga~~ Nsanga-Norda l'avait
jeté en ^{lui} arrachant sa femme. Elle
pleura des larmes amères, ne mangea
et ne ~~but~~ but rien pendant toute la
journée; elle porta sa crino line

de deuil en gaze de Valtano, peignit
son visage au caolin gris et
mouilla ses pieds dans de la rési-
gne de sensitive ~~à~~ mêlée à la
graisse de boa, demanda à Far-
tamio Andra de lui arracher
ses dents d'honneur taillées par notre
frère ~~Est~~ Espancio Sosso et qui
correspondaient aux deux incisives
du milieu, mâchoire d'en haut.
On lui rasa la tête et le forge-
ron Fernando Manianga marqua
sur sa joue gauche au fer chaud,
l'étoile de Nsanga Norda et le
signe des grands de la côte.

— Au moins pour elles je n'attendrai
pas votre foutue police : enterrement
demain.

Nelanda et Marthala étaient allées
se jeter à la mer pour laver la
honte qu'Estina Bronzario avait
lancée sur leur père. Chez nous,
il faut le dire, la conscience est

communautaire, l'honneur aussi. La honte du père peut tuer le fils, celle de l'oncle peut tuer le neveu. De plus, avec la révélation (oh, ~~la~~ révélation d'une chose qu'on savait tous en silence) d'Estina Bronzario, Martha, Nelanda et moi-même n'étions plus qu'une foutaise de bâtardes, filles de père inconnu, filles de pute, venus au monde sur le dos du péché et de la honte —

— Estina Bronzario a pris le deuil. Sa douleur est vraie, dit Lorsa Manuel Yeba. Je prends le deuil aussi.

— Elles étaient si belles, ~~et~~ si doux Jésus, dit Manuel Coma.

~~Après~~ Il avait été unanimement décidé qu'on veillerait les mortes à la Plaza de la Poudre. Pendant toute la nuit Machado Palma parla jour dire du mal des autorités — il en avait dit tant de mal que les gens ~~ont~~ ont pris peur. El moto Salvés avait essayé de le contredire, ~~Machado Palma~~ mais Ma-

chedo Palma ne parle jamais dans le vide : il avait donné des chiffres, des photocopies, des adresses ; il était allé jusqu'à citer Da Colna le conseiller en sciences obscures du maire ; il avait donné des ~~dates~~ dates et la multitude riait aux éclats.

Après l'oraison funèbre dit par Anna Maria dont la voix pleurait tellement qu'elle dût donner la suite à lire à Sarrigata Nola, nous enterrâmes comme on enterre chez nous. Fortunio Andra prononça les mots rituels et jeta les premiers grains de terre dans les fosses. Chahuts d'adieu, chants, coups d'arquebuse, morceaux des morceaux, danses et beuveries — la meilleure ~~de~~ joie c'est celle qu'on danse ; et nous aimons nos morts du fait que nous savons où ils vont. La joie qu'on pleure, qu'on bouge, qu'on hurle, qu'on crie,

qu'on chabute, cette joie-la', nous
l'avons toujours réservée à ceux
qui partent.

La bénédiction fut ~~de~~ offerte par
le révérend père Rogerio Duchemain,
immense bel homme, barbe de Nsanga-
Norda, œil malin et intelligent,
nez abondant, cheveux roux, rabat-
tus sur la nuque comme du chanvre
de Valtano, ~~sa~~ massive tête de bas-
dauphinois; nous apprenions à
l'aimer comme nous ~~aimions~~ avions
aimé le père Bona de la sacristie,
homme de cœur et d'humilité, mais
qui, comme nous, n'avait jamais
su comment aimer Nsanga-Norda
la terre de la bâtardise, de la
trahison séculaire et le bastion
des mahomettans. Estina Bronza
rio avait rédigé l'épithaphe de
sa belle main et les gens lisaient
~~et~~ ils essayaient de rapprocher cette
main avec celle des mots donnés
à manger au boucher: « les femmes

aussi sont des hommes. » C'étaient les mêmes mots mais pas du tout la même main du tout. En rentrant du cimetière les foules s'arrêtaient pour regarder les nuées de mouches qui veillaient le corps du crieur de vêpres.

- Vous pensez qu'elle viendra maintenant qu'on a tué un Mahomettan ? avait demandé Fartamio Andra do Nguelo Ndalo.

- Il faut tuer Sarrigata Nola et Estina Bronzario si vous voulez que la police vienne, lui avait répondu Carlavzo Nama.

- Que vous a fait Sarrigata Nola, interrogea Anna Maria.

- Depuis que sa troupe de bougeurs de reins a quitté Nsanga-Norda, la ville se vide au profit de votre « vordel ».

- L'œil aime ce qui est beau, mais le cœur aime ce qui est

lourd, lui répondit Fartamio Andra.

C'était à l'époque que nous avions commencé à penser que Carlanzo Nana dit Girafe avait été envoyé à Valancia pour tuer Estina Bronzario et Sarngata Nola. La grosse naïveté des gens des marigots qui avaient jeté le cerveau dans leurs pitoires et continuaient à confondre tuer un homme et tuer une idée, de la même manière qu'ils confondaient le b et le v. Alors nous le fîmes boire comme un cochon tous les ~~soirs~~ soirs pour essayer de lui ~~extraire~~ extirper son secret. Nous avions même inventé une expression nouvelle pour dire que quelqu'un avait trop bu : « il a pris la cuite de Carlanzo Girafe. » Nous avions tous une raison de haïr Sarngata Nola, de par ses origines, (il était fils de père inconnu), de par

son côté libertain (il mangeait
l'ombrine et le muge totémique de la Côte)
de par ses premiers contacts avec
les femmes d'Estina Bronzario
et du fait qu'il était à la
source de la grève érotique. Mais
nous l'aimions tous, d'un
amour ~~un peu~~ de pantographe,
le même amour qui nous liait
à toute la Côte, à ses pierres, à
sa flotte ~~colorée~~ brune, à
son ciel de nacre, à ses formes
multiples qui ont toujours songé
le même songe que nous: membres,
obélisques, ~~monotypes~~, monoptères,
prairies de gisants.

- C'est en jouant que le chien
avait fini par désirer sa mère,
dit lors Manuel Yeba pour
taquiner celui que nous croyions
être le donneur originel des poux
à ~~Estina~~ ~~Benta~~ la défunte: Manuelio
Coma, fils d'un autre lit de

l'assassin, et qui au chahut de
clôture de deuil faisait danser sa
tante maternelle Youvinsi Kebo,
tandis que Sarngata Nola essayait
par tous les moyens du ciel et de la
terre, de consoler Estina Bronzario.
Mais la douleur de la femme de
bronze était si lourde que même
la recapitalisation de Valancia
ne l'aurait pas portée.

- Le corps est fait pour la fête,
l'âme est faite pour la réflexion:
les gens de Nsanga-Norda n'ont que
le corps - l'âme, ~~comme~~ ~~pas~~ con-
naissent pas, avait dit Tartamio
Andra le jour où nous apprîmes que
Nertez Coma refusait de se tuer après
la honte lancée sur lui.

Toute la ville le suppliait de se
tuer parce que sa honte pouvait
nuire toute la côte surtout en
ce moment où la terre s'était
remise à nous crier des insanités.
Tous les matins et tous les soirs, des

files de gens se rendaient chez Nertez
Goma pour essayer de le décider à se
tuer et lui leur riait son rire
douloureux au nez : « ~~Nous ne sommes~~
~~plus au temps où le soleil faisait~~
~~le zouave.~~ » « Non messieurs ! nous
ne sommes plus au temps où le soleil
faisait le zouave. La vie est un
défilé et le meilleur courage c'est
de la vivre jusqu'au bout. »

Estina Bronzario qui croyait de plus
en plus qu'on allait la tuer voulut
enterrer tous les morts mais Fartamio
Andra l'en avait dissuadé. ~~Et tu~~
Ce soir-là, Sarngata Nola était passé
la voir, qui lui avait conseillé de
~~fonder~~ monter une milice régionale
puisque les gens de Nsanga-Nord
nous...

— Ils n'attendent que cela Sarngata
Nola : ils attendent que nous fassions
les choses à notre tête pour qu'ils
viennent mater une sécession imagi-

gin aire: ils ont les doigts sur la
pétoire pour cela. Je pensais que tu le
savais Sarnyata Nola.

— Je voulais savoir si toi tu le voyais
Estina Bronzario, dit Sarnyata Nola,
en buvant les dernières gouttes de sa
tasse de thé de Nsanga-Norda.

Estina Bronzario croqua un piment
pour maintenir sa jeunesse. Elle avait
raison car nous n'avions jamais su
quel âge lui donner malgré toutes ses
longues années qui lui étaient tombées
sur les épaules. Beaucoup lui donnaient
trente ans à l'époque où elle en
avait eu cinquante. Une chose était
vraie: nous pensions qu'elle allait
vivre comme la grand'mère de sa
mère: cent ~~cinquante~~^{trente} sept ans. Les
américains avaient fini par oublier
les injures de notre ancien président
à qui les aboyeurs de Nsanga-Norda
octroyaient une pincée de gloire sécu-
laire tous les matins au levé des
couleurs. Ils s'étaient remis à aimer

nos ananas et à boire notre thé. Les belges avaient repris par compréhension, les russes par prudence, les anglais par compétence, les allemands par pudeur et l'Afrique du sud par intuition. Nous nous étions remis à planter, non sans crainte, parce que nous avions encore dans nos crânes mal pétris des injures capables de faire détester les ananas. Estina Bronzario nous avait convaincus: «Même si le tourisme et la mer nous font manger, il faut fixer l'argent de la mer dans la terre, parce que l'eau passe mais la terre reste. Ne faites pas comme les niais de Nsanga-Norda qui cueillent les fruits dans la fleur: le meilleur jour c'est demain. » Ne faites pas comme les pavotards ~~et les fols~~ de Nsanga-Norda qui ne plantent que la pétiole et pensent faire l'avenir avec rien d'autre que la popote ~~et les fols~~ mâle ou

femelle et le heurtoir.

« Ce monde insensible qui nous vient au galop, »⁷² soupira Estina Bronzario en voyant Carlanzo Mana entrer dans sa concession le jour du Vendredi saint. ~~et le heurtoir~~ Nous venions d'entendre la voix du nouveau crieur de prières envoyé par les mahométans en remplacement ~~de~~ d'Armana Yozua: Sarnar Nesa Dalmeida Senga, qui avait une voix de femme, et que les gens de Valancia avaient surnommé l'homme-femme de Nsanga-Norda. Carlanzo Mana jura la mescaline à distance. Dans ses yeux pétillait une lueur de désespoir et une certain agacement. Fortamio Andra lui désigna un siège. L'homme s'assit, fuma sa pipe avec une lenteur qui mangeait les nerfs avant de murmurer cette chose incroyable: « C'est un bordel votre côté. C'est pour rien que vous en faites un ~~cas~~ cavaillon. » Estina Bronzario lui donna une ~~sa~~ coupe de thé de Nsanga-Norda.

~~Mina~~ Carlanzo Mana ~~par~~ prit la coupe et la posa devant lui. Il fit savoir que sa bouche et son estomac ne supportaient plus l'odeur du thé. Lors Manuel Jeba lui servit deux doigts de mescaline à la résine de ~~gagaa~~ balsamine de ~~Valam~~ Valtano. Il lui ajouta quelques gouttes de jus de népenthès de Baltayona.

— Quand me tuez-vous Carlanzo Mana, demanda Estina Bronzario.

L'homme regarda le sol, se pliant en deux sur sa chaise. Il se mit à frapper le plancher de son index gauche, dans un mouvement de pendule. Puis il jondit une voix de ~~vapère~~ ^{soufflait} bronze qui ~~sifflait~~ ^{soufflait} les mots chaque mot :

— Je préfère qu'ils viennent foutre ce maudit ~~ou~~ meurtre eux-mêmes.

~~Brado~~ Il sortit de sa musette un engin archaïque dont on ne pouvait pas dire s'il était un pistolet ou bien un explosif artisanal. De la même

musette noire (pendant les trois ans qu'il était resté à Valancia, de jour ou de nuit, personne ne l'avait jamais vu sans cette musette) ^{il sortit} une bouteille. La bouteille portait une étiquette avec cette inscription: NITRO GLY CÉRINE. Il ~~je~~ fit rouler la bouteille devant les pieds d'Estina Bronzario. Le temps passa, dans un silence carré qui pincait le cœur et brûlait le sang.

— Ils m'avaient demandé de te réduire en poudre, dit Carlanzo Mana. J'ai tué Salmano Ruenta. ~~et~~ Son odeur me regarde dans les yeux. Son sang conspire ^{dans} ~~conspire~~ mon sang à moi. Toute sa viande m'insulte jour et nuit. Et eux me demandent de fabriquer un autre meurtre. Je préfère qu'ils me tuent Estina Bronzario plutôt que de me souiller le cœur et les mains dans la chair du peuple en tuant la viande fermentée.

Nous le vîmes se lever, sortir et prendre la direction de Nsanga-Norda.

- La côte est contagieuse, dit Estina Bronzario. J'en mourrai la poupe haute, que voulez-vous? Même à Nsanga-Norda les gens commencent à aimer ce qui est grand et beau.

Nous sortîmes tous pour regarder **Carlanzo Nona** qui, nous ne le savions que trop, allait à la rencontre de sa mort, parce qu'à Nsanga-Norda la niaiserie ne pardonne pas. Son ombre me fit penser à Paolo Cerbante mon homme. Je me suis mis à le revoir comme il était venu de Nsanga-Norda, un matin de novembre, sous une forte pluie, le crâne au vent, l'œil dur, le front lugubre pourtant: « Ils m'ont envoyé pour tuer Estina Bronzario. Leur foutaise m'a permis de te rencontrer, Gracia ma grâce. Je t'aime de la même manière que le monde est noué à mon nombril. Je ne commettrais pas leur crime: je

préfère qu'ils me tuent. » Moi aussi
m'étais mise à l'aimer avec la
même force du nombril noué sur
le monde, très fort. Aussi fort qu'il
m'est impossible de l'affirmer. Je l'a-
vais dans mon ventre, ~~à l'aise~~ en guise
de viscères, odeur d'amour, eau et
jus de rêve, petit lac de paix couleur
de pleine lune: le grand poème infini
du sang qui fête dans le sang, qui cogne
le feu sur la paroi de l'être tout
entier, ~~comme~~ comme allait chanter la
belles des belles Zarcario Nala:

Mon amour

Tu es le songe sale

Qui ne m'a jamais salie

Tu es l'infinie définition

De mon être fini —

La petite armoire

Des songes ~~sales~~

Et des chaleurs usées

L'autre couleur de mon geste

Lancé au monde

Le tango sans nom

De cette pensée qui nous aime —

Qui nous punit
Et qui nous finit
Tes yeux ouvrent la terre
A toute ma folie —

Nous regardions Carlango Mana s'éloigner
~~comme un homme~~ sur son auguste
bête, un peu comme il était venu.
Il se retourna juste avant le bayou,
leva la main qui mange en signe
d'adieu. Le grand manège de l'âme
prise au piège du sang et qui ~~se met~~^{se met}
soudain à chanter. Chaque mot, chaque geste,
à vivre chaque chose et semble fonder
le monde à l'intérieur de chaque ~~grain~~
brindille ~~grain~~^{brindille} de matière, sous chaque route
du verbe. Pour nous moquer de la
grève érotique nous descendions la
Rouvière Verda jusqu'au Promontoire
des Anglais, cherchions un band de
sable prêt à recueillir ~~nos~~ notre âme
et nos folies et nous nous fétions
dans le brouhaha de nos corps
manipulés et le tapage de nos sens
en feu, le rire de nos cœurs tendus,

jetés à tous les feux du monde, épar-
pillés, liquéfiés, auteurs absolus
de la débâcle des crabes: quel
amour n'est pas un démenti de
quelque triste réalité? Sous l'œil
épars des pierres, éperdus, nous chantions
et dansions chaque parcelle de notre cœur
mâle et femelle, jusqu'au soir, quand
nos yeux fous se mettaient à lancer
des étoiles à chaque coin du ciel.

Nous étions dans le sable jusqu'au
ciel comme disait Paolo Cerbante.

Tous les ~~les~~ ruisseaux qui descendaient de
la falaise nous reconnaissaient et nous
lançaient un bonsoir de flotte fraîche.
Mais l'amour n'étant que feu, il
vaut mieux le vivre au pied de l'eau.

Estina Bronzario reçut un mot
du chef de gare. Le mot était écrit
à l'encre de Nsanga-Norda puisque
le chef de gare n'avait jamais por-
donné l'esclandre faite à son fils.

« Madame Bronzario, vous avez
un colis venant de N. N. »

- Je n'ai personne à Nsanga-Norda, objecta Estina Bronzario. A moins qu'ils ne m'envoient une bombe.

Le soir, à l'heure du dîner, nous nous mîmes à table. La cuisine de Fortamio Andra n'a jamais cessé de nous plaire. Elle avait préparé des oeufs de poisson à la manière des gens de Valtano: huile de soja, tortillons de volaille, viande pincée, piment, bouillon de légume. Lorsque Manuel Naba débarqua avec le colis dans sa méhari. Il était heureux parce qu'à cause du drapeau national qui recouvrait la malle, lui pensait que les gens de Nsanga-Norda ~~avaient~~ avaient reconnu Estina Bronzario et retiraient l'interdiction de séjour laissée par l'affaire du crachat. La machine peinait visiblement sous le poids de la malle noyée dans les fleurs: lilas, glaïeuls, gentianes de Valtano,

anémones, œillets...

- C'est la réconciliation soupira Fartamio Andra.

Les deux sloughis de Lorsa Manuel Yeba ~~se~~ semblaient réfléchir à côté du beau colis. Lorsa Manuel Yeba demanda à Sarnigata Nola et à quatre de ses pygmées de l'aider à débarquer la malle de bronze battue.

- C'est si lourd que ça, ~~demande~~ ^{s'étonne} Sarnigata Nola, qui faillit tomber sous le poids du colis.

- C'est la réconciliation, répéta royalement Fartamio Andra. Au moins j'en aurai vécu ! Je savais qu'ils finiraient par aimer ce qui est beau et grand.

Estina Bronzerio fit venir le juge-maire et le juge qui arrivèrent en courant (ils craignaient la femme de bronze et pensaient qu'elle allait les perdre) avec sa foutaise de penser

que les autorités allaient finir par avoir le cœur du peuple)

- Mangeons d'abord, dit Sarngata Nola. C'est peut-être une malle d'explosifs: je m'en voudrais de mourir à jeûn.

Comme tout le monde, le ~~juge~~ maire et son acolyte trouvèrent la cuisine de Fartamio Andra exquisite. Lors, Manuel Yeba déclara que de telles merveilles ne pouvaient se manger qu'à la faveur d'un bon vin français et repartit chez lui pour revenir avec des caisses d'eau de tuya et des pistes-dru, quelques bouteilles de pinard, de bordeaux, de vin de paille et une de ~~vin~~ vin de Nsanga-Norda. Pour la ~~première~~ première fois nous vîmes Sarngata Nola boire comme un trou. Il buvait, ~~et~~ chantait, dansait et mangeait la cancoillotte de Valtano. Fartamio Andra fit chercher la Belle des ~~12~~ Belles qui

dansa et chanta le morceau des
morceaux. Après les oeufs de vive et
la sauce baobab nous mangeâmes
le gâteau d'anniversaire et chantâmes
l'hymne de longivité à Estina Bronza-
rio. Aidé par les vapeurs, le maire
chantait très fort et très faux, d'une
voix qui en d'autres occasions
aurait donné à rire. Il fut
choisit pour danser le cha-hut
d'anniversaire avec Estina Bron-
zario, mais ne s'exécuta point, sans
doute craignait-il qu'une caméra
invisible ne fixât leur danse. ~~de~~
~~la~~ ~~ner~~ ~~put~~ Ce fut ~~le~~ le nouveau
crieur de vêpres qui dansa à
la place du maire: nous dûmes
tous lui reconnaître la grande
finesse des gens de la côte: finesse
de coeur, finesse de corps, finesse
d'âme, le tout enveloppé dans
une très belle intelligence. Après
le crieur de vêpres, le juge, puis

Sarangata Nola firent danser Estina Bronzario.

— D'accord, dit ~~se~~ Estina Bronzario, je vais en oublier mes anciennes douleurs.

Elle brillait, flambait, pétillait à la lumière des lampes de Nsanga-Norda allumées par Fartamio Andra. Fartamio Andra do Nguelo Ndalo fit savoir qu'Estina Bronzario pétillait comme du temps où elle avait un quart de siècle. Jusqu'au matin, personne ne pensa plus au colis de la réconciliation. Le maire et le juge dormaient sur le canapé, la tête de l'un dans les jambes de l'autre. Les trompettes du Jugement Dernier ne les auraient sans doute pas réveillés. Le R. P. Roger ~~de~~ DuChemain aussi dormait, dans un fauteuil, en face de Lorsa Manuel Yeba que Fartamio Andra avait dû descendre du fauteuil à cause de son idiotie de jisser dans le sommeil quand il avait bu.

Nogméde et la Belle des Belles dormaient sur une natte de Nsanga-Norda, front contre front. Quelques une des danseuses de Sarngata Nola continuaient à danser au chahut de fainéant, à boire et à chanter « l'horozorinat ». Les comédiennes de la Belle des Belles et les musiciennes du mangeur Bertani Zola avaient les têtes lourdes de fatigue et de sommeil mais n'osaient pas dormir. ~~Seuls~~ Quelques pygmées donnaient un concert de ronflements coupé par les chants des danseurs, les quintes du Juge et les racontars de la vieille des vieilles Fartamio Andra do Nguelo Ndalo. C'est à dix heures le lendemain, que Fartamio Andra dut des réveiller tous pour le café et surtout pour contempler le cadeau d'anniversaire que les gens de Nsanga-Norda avaient envoyé à la femme de bronze.

- Merde, ~~dit~~ s'écria Sarrigata-Nola en refermant le couvercle de la malle.
- Merde, répéta le maire qui l'avait aidé à ouvrir le ~~cadeau~~ cadeau, mais dont les yeux dormaient encore.

Le R.P. Duchemain s'approcha, Sarrigata Nola lui ouvrit la malle. L'homme de Dieu se signa. Nous nous signâmes tous, ~~chaque~~ chacun à son tour, quand nous avions regardé, au fond de la malle de bronze, enveloppé de gaze de Nanga-Norda, tout sourire et tout sang, Carlanzo Mana, une fleur de mélampyre entre les dents, riait son rire de mort. Ses mains tenaient un morceau de tissu rose où étaient tracés au rouge à lèvres ces mots d'horreur et de folie : "Carlanzo Mana meurt la mort d'Estina Bronzario." »

Nous étions dans une telle colère que nous ne savions plus si nous avions

honte ou peur. Nous sommes restés des heures entières à écouter le cadavre de Carlanzo Mana qui nous narguait, nous jetait des caillots de silence dans le ~~cor~~ sang, froid, blanc, bien parfumé sous ~~la~~ le sourire immense des jivines pourpres, dans la ~~profane~~ senteur pénible chrysanthème de Nsanga-Norda.

— Qui vont-ils tuer après Carlanzo Mana, soupira le maire.

Il fit chercher Nertez Coma le pêcheur de perche arc en ciel et lui demanda de photographier le corps.

— Qui vont-ils tuer après, murmura de nouveau le maire.

— Estina Bronzario, dit la voix de Carlanzo Mana au fond de la malle.

Nous l'avions tous entendue mais personne n'en crut ses oreilles. Nous pensions plutôt qu'il ne fallait pas se ridiculiser en avouant au voisin qu'on avait entendu le

mort annoncer ~~qu'en~~ ~~allait~~ ~~tuer~~ le
meurtre d'Estina Bronzario. Nous pensions que
nos oreilles ~~se~~ avaient inventé la
voix, ou que notre raison de foutaise
l'avait envoyée dans nos oreilles
détraquées: au moins nous étions
tous unanimes sur une chose: les
lèvres du mort n'avaient ~~bougé~~ pas
bougé — elles continuaient à ricaner
le sourire de la fin, laissant voir
la nacre des dents grosseurs de maïs
de Nsanga-Norda, dents fraîches, qui
respiraient leur blancheur d'outre-
tombe; elles seules ~~pouvaien~~ savaient
qui avait tué Carlango Nana du Ministère
de l'Intérieur. On avait soigneusement
masé le cadavre. La peau du front
luisait sous les huiles d'enterrement,
éclatait ~~comme~~ d'un même éclat
que le cuir chevelu; les yeux regardaient
dans le vide.

— Laissez le malle à cette place,
avait ~~on~~ ordonné le maire avant
de se retirer sur ses jambes

ivres. Le R.P. Duchemain bête la
malle. Nous l'aimions un peu plus
que le père Bona que nous accusions
tacitement d'avoir mangé le foie
du boucher. « Les blancs et leur
savoir mécanisé, tu penses! C'est
des cipayes, brouteurs de serpentine;
ils ne savent même plus regarder
le soleil; avec leur vision des
choses sans heurtoir, ils vivent
une vie au garde à vous... »

— Quand même Anna Maria, tu
ne vas pas prendre Duchemain pour
un blanc: il mange et boit comme
nous, il sait ligoter son pipi au
coin de la rue, il danse son
bon Dieu un peu comme nous. Il
ne cache même pas ses concubines.
~~Se~~ Il n'a pas leurs pensées caviardées,
cocacolisées qui comme une joule
de Nsanga-Norda passent la nuit sur
une branche de charité désossée. Com-
me toi il passe sa vie à venir au

monde.

- Bon, bon! Ne nous disputons pas, Fantamio Andria: tu as toujours défendu le père. Pensons au corps de Carlango Mana qui déjà sent le pourri.
 - Versez lui l'essence de Nsanga-Norda, dit Estina Bronzario.
 - Nous n'avons que la résine du trésorier Larukansa Coma, dit Anna Maria.
- Estina Bronzario entra dans sa chambre et revint avec une bouteille de jus de bronze. Elle était triste.
- Je te donne ce avec quoi mon grand père avait dit qu'on allait m'embaumer, dit-elle.

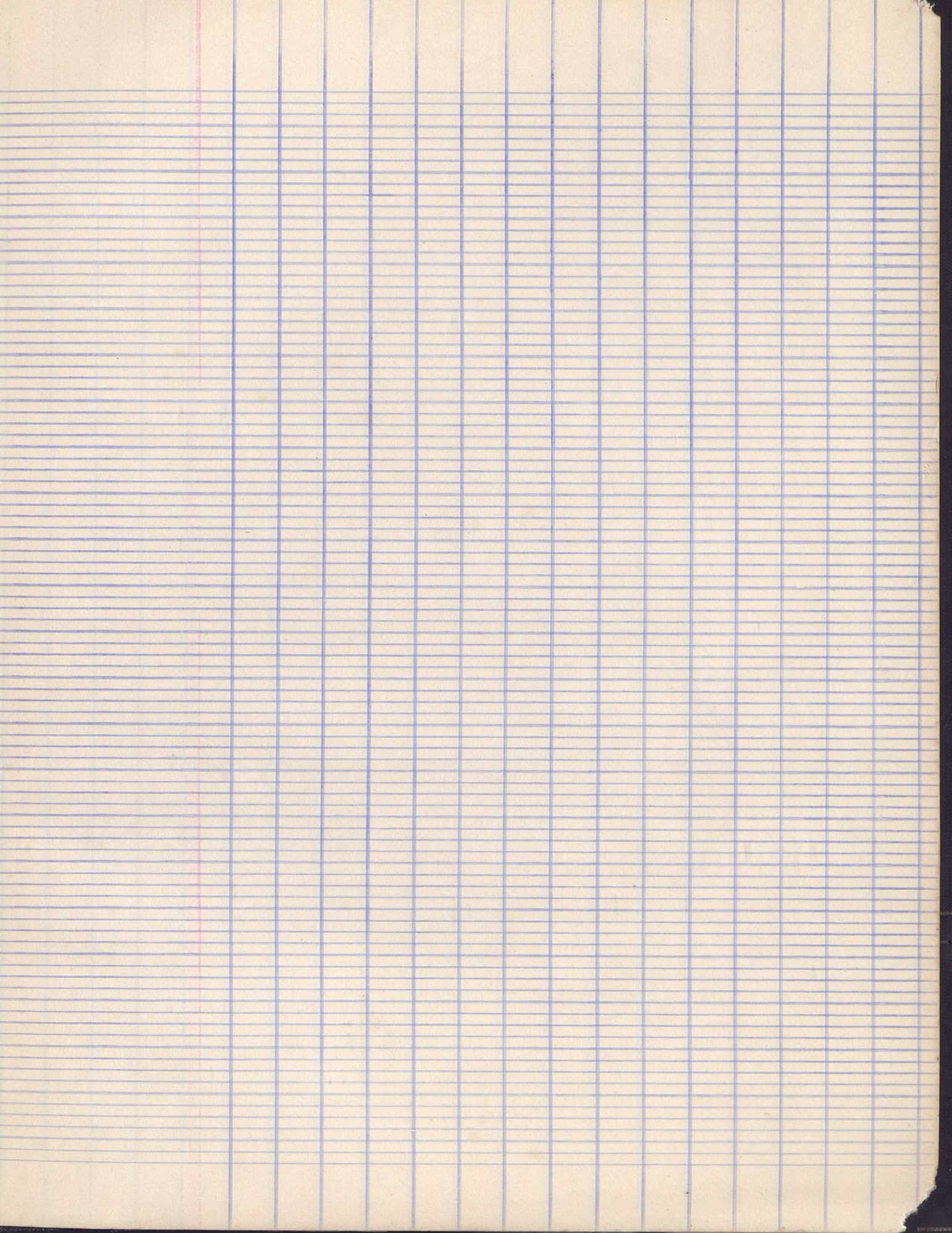
Neuf mois après son assassinat, Carlango Mana continuait à sourire son sourire de nacre et de laitance au fond de la malle. Le visage avait pris un gris métallisé; sous le menton risait la plaie qui l'avait tué. Il sentait la térébenthine de Baltayonsa. Puis le cadavre avait commencé à lâcher

une senteur de fiente. Fartamio Andra remplit la malle d'eau de Nsanga-Norda et d'alcool — rien à faire : le cadavre riait et puait. Nous nous bouchions les narines avec du coton trempé dans l'huile de ricin.

— Enterrez, ordonna Estina Brongarío.

F. La Belle des Belles.

7 - La belle des belles.



AE

Hôtel: Maikovsky -

Carburant:

1 Nom?

2. Avant d'écrire un livre si qu'on pense.

3 Le livre pourquoi?

4 injustice + perte de temps vécu?

5 Rejet du monde scientifique?

1) vergogne → roman poli

2) ~~R~~ l'honneur littéraire

3) Pent et TSC. primé
RDZ → propre pièce.

4) Manière de se révéler et se réaliser via V et D. inaccessible?

5) ? Lecture a fricain -

35bis

✓

1/

2/

G

le n

2

3/

M. Conde

4/

Negritude? con

5/

image et écriu

table d'addition +

1 et	1 font	2	4 et	1 font	5	7 et	1 font	8
1	—	2	—	3	—	2	—	9
1	—	3	—	4	—	3	—	10
1	—	4	—	5	—	4	—	11
1	—	5	—	6	—	5	—	12
1	—	6	—	7	—	6	—	13
1	—	7	—	8	—	7	—	14
1	—	8	—	9	—	8	—	15
1	—	9	—	10	—	9	—	16
1	—	10	—	11	—	10	—	17

2 et	1 font	3	5	—	1	—	6	8 et	1 font	9
2	—	2	—	4	—	2	—	7	—	10
2	—	3	—	5	—	3	—	8	—	11
2	—	4	—	6	—	4	—	9	—	12
2	—	5	—	7	—	5	—	10	—	13
2	—	6	—	8	—	6	—	11	—	14
2	—	7	—	9	—	7	—	12	—	15
2	—	8	—	10	—	8	—	13	—	16
2	—	9	—	11	—	9	—	14	—	17
2	—	10	—	12	—	10	—	15	—	18

3 et	1 font	4	6 et	1 font	7	9 et	1 font	10
3	—	2	—	5	—	2	—	11
3	—	3	—	6	—	3	—	12
3	—	4	—	7	—	4	—	13
3	—	5	—	8	—	5	—	14
3	—	6	—	9	—	6	—	15
3	—	7	—	10	—	7	—	16
3	—	8	—	11	—	8	—	17
3	—	9	—	12	—	9	—	18
3	—	10	—	13	—	10	—	19

table de multiplication ×

1 fois	1 font	1	4 fois	1 font	4	7 fois	1 font	7
1	—	2	—	2	—	8	—	14
1	—	3	—	3	—	12	—	21
1	—	4	—	4	—	16	—	28
1	—	5	—	5	—	20	—	35
1	—	6	—	6	—	24	—	42
1	—	7	—	7	—	28	—	49
1	—	8	—	8	—	32	—	56
1	—	9	—	9	—	36	—	63
1	—	10	—	10	—	40	—	70

2 fois	1 font	2	5 fois	1 font	5	8 fois	1 font	8
2	—	2	—	4	—	10	—	16
2	—	3	—	6	—	15	—	24
2	—	4	—	8	—	20	—	32
2	—	5	—	10	—	25	—	40
2	—	6	—	12	—	30	—	48
2	—	7	—	14	—	35	—	56
2	—	8	—	16	—	40	—	64
2	—	9	—	18	—	45	—	72
2	—	10	—	20	—	50	—	80

3 fois	1 font	3	6 fois	1 font	6	9 fois	1 font	9
3	—	2	—	6	—	12	—	18
3	—	3	—	9	—	18	—	27
3	—	4	—	12	—	24	—	36
3	—	5	—	15	—	30	—	45
3	—	6	—	18	—	36	—	54
3	—	7	—	21	—	42	—	63
3	—	8	—	24	—	48	—	72
3	—	9	—	27	—	54	—	81
3	—	10	—	30	—	60	—	90

table de soustraction —

1 de	2 reste	1	4 de	5 reste	1	7 de	8 reste	1
1	—	3	—	2	—	4	—	2
1	—	4	—	3	—	5	—	3
1	—	5	—	4	—	6	—	4
1	—	6	—	5	—	7	—	5
1	—	7	—	6	—	8	—	6
1	—	8	—	7	—	9	—	7
1	—	9	—	8	—	10	—	8
1	—	10	—	9	—	11	—	9
1	—	11	—	10	—	12	—	10

2 de	3 reste	1	5 de	6 reste	1	8 de	9 reste	1
2	—	4	—	2	—	5	—	2
2	—	5	—	3	—	6	—	3
2	—	6	—	4	—	7	—	4
2	—	7	—	5	—	8	—	5
2	—	8	—	6	—	9	—	6
2	—	9	—	7	—	10	—	7
2	—	10	—	8	—	11	—	8
2	—	11	—	9	—	12	—	9
2	—	12	—	10	—	13	—	10

3 de	4 reste	1	6 de	7 reste	1	9 de	10 reste	1
3	—	5	—	2	—	6	—	2
3	—	6	—	3	—	7	—	3
3	—	7	—	4	—	8	—	4
3	—	8	—	5	—	9	—	5
3	—	9	—	6	—	10	—	6
3	—	10	—	7	—	11	—	7
3	—	11	—	8	—	12	—	8
3	—	12	—	9	—	13	—	9
3	—	13	—	10	—	14	—	10

table de division :

1 en	1 est	1 fois	4 en	4 est	1 fois	7 en	7 est	1 fois
1	—	2	—	2	—	7	—	14
1	—	3	—	3	—	8	—	21
1	—	4	—	4	—	9	—	28
1	—	5	—	5	—	10	—	35
1	—	6	—	6	—	11	—	42
1	—	7	—	7	—	12	—	49
1	—	8	—	8	—	13	—	56
1	—	9	—	9	—	14	—	63
1	—	10	—	10	—	15	—	70

2 en	2 est	1 fois	5 en	5 est	1 fois	8 en	8 est	1 fois
2	—	4	—	2	—	8	—	16
2	—	6	—	3	—	9	—	24
2	—	8	—	4	—	10	—	32
2	—	10	—	5	—	11	—	40
2	—	12	—	6	—	12	—	48
2	—	14	—	7	—	13	—	56
2	—	16	—	8	—	14	—	64
2	—	18	—	9	—	15	—	72
2	—	20	—	10	—	16	—	80

3 en	3 est	1 fois	6 en	6 est	1 fois	9 en	9 est	1 fois
3	—	6	—	2	—	9	—	18
3	—	9	—	3	—	10	—	27
3	—	12	—	4	—	11	—	36
3	—	15	—	5	—	12	—	45
3	—	18	—	6	—	13	—	54
3	—	21	—	7	—	14	—	63
3	—	24	—	8	—	15	—	72
3	—	27	—	9	—	16	—	81
3	—	30	—	10	—	17	—	90

Destruction, tu gagnes. L'orgueil
était le savoir absolu de cette
race — son seul savoir-faire. On
ne sera plus qu'un conglomérat
de badauds, égarés dans les
oubliettes ~~de l'Histoire~~ polytechniques
de l'Histoire, avec nos Adam mal
cousus et nos Eve folkloriques...
(un temps) Tu gagnes, réduction.
Tu gagnes bâtardise. Qu'ils vivent
ainsi qu'ils l'ont toujours voulu, à
quatre pattes — (les deux hommes
se regardent, puis de nouveau se
tournent le dos) Tu gagnes provisoi-
rement — va fêter avec eux ta
victoire de terre battue — ~~et~~ ~~parce~~
cette populace de chiens de tout
jours uriné sur ses martyrs — jamais
hésité devant la chicane — un
jour, crois-m'en, ils te remercie-
ront, à leur manière. (il se
retourne mais l'autre continue à

lui donner le dos.) Ton cœur
d'Achille, que veux-tu que j'en
fasse? j'aime mon cœur blessé
d'Egypte — mon cœur caectacé
où de puis des millénaires, dont
la grande chanson de tous les
crachats de la Terre. (un temps)
Tu gagnes, mon cher. N'en tire
aucune vanité puisque dans un
monde vertigineusement bâtard,
seuls gagnent les bâtards. Range
tes varappes humanitaires et
ton idiote intention de mettre
un point final à la hausse
des possibles. (un temps) Rentre
ta prétention d'enseigner le
monde aux ^{autres} ~~monde~~. Tu es ~~le~~
la flotte des hommes-arbres.
Belle réduction, j'en conviens.
Mais pour moi, tu restes ~~un~~
l'ignard sans vergogne qui
gratte inlassablement ~~à l'infini~~.